Table des matières

À nos souvenirs	3
L'agriculteur	5
L'aigle noir	6
Aline	7
Alphabet scout	8
Amitié	9
Appel au feu de camp éclaireurs.ses	10
Appel au feu de camp louveteaux.ettes	10
Armstrong	11
Aux Champs-Élysées	12
L'aventurier	13
Les aventuriers	14
Le baiser du vampire	15
La balalaïka	16
Bella ciao	17
Belle	18
Billy Magee Magar	19
La Blanche Hermine	20
La bohème	21
Ce soir nous irons au bal	23
Cendrillon	24
Le chameau	25
Chanson pour l'Auvergnat	27
Chanson pour Pierrot	28
Chanson sur ma drôle de vie	30
Le chant des adieux	31

Le chant des marais	32
Le chant des partisans	33
Chant du groupe	34
Chant international des éclaireuses	35
Chante	36
Chants russes	37
Chevaliers de la table ronde	38
Les copains d'abord	40
Debout les gars	42
La déclaration	43
Dès que le vent soufflera	44
Des ricochets	46
Le déserteur	47
Donna Donna	48
Emmenez-moi	49
L'enfant de la misère	51
Ensemble	53
Le facteur russe	54
Fanchon	55
Le feu	56
Les filles des forges	57
Fleur d'épine	58
La foule	59
Le galérien	60
Le guitariste	61
Hissons nos couleurs	62
L'homme de cromagnon	63
L'hymne de nos campagnes	64
Il en faut peu pour être heureux	66
Ine ma tov	67

J'ai demandé à la lune	68
Je t'emmène au vent	69
Jolie bouteille	70
Le joueur de pipeau	71
Jusqu'à la ceinture	72
Kalondour	73
Les lacs du Connemara	74
Let my people go	75
La ligne Holworth	76
Lily	77
Le lion est mort ce soir	79
Love	80
Ma liberté	81
La madrague	82
Les mains d'or	83
La maladie d'amour	84
Manhattan Kaboul	85
Marley	86
La mauvaise réputation	88
Mistral gagnant	89
Mon amant de Saint-Jean	90
Mon amie la rose	91
Nagawicka	92
Nuit et brouillard	93
L'oiseau et l'enfant	94
Où je vais	95
Le pénitencier	96
Le petit âne gris	97
Le petit bonheur	98
Petrouchka	99

Plaine, ma plaine	100
Potemkine	101
Les Quat'cents coups	102
Qui peut faire de la voile sans vent ?	103
Les retrouvailles	104
La route est longue	105
Sable du temps	106
San Francisco	107
Sans haine, sans armes et sans violence	109
Sans la nommer	110
Santiano	111
Siffler sur la colline	112
Stewball	113
Le Sud	114
Sur les monts	115
T'en fais pas la vie est belle	116
Le temps est bon	117
Tiens bon	118
Tout le bonheur du monde	119
La tribu de Dana	120
Ulysse	122
Un air de banjo	123
Un homme debout	124
Vent frais	125
Le vent nous portera	126
La vie en rose	127
Vieux Joe	128
Vois sur ton chemin	129
Y'a d'la joie	130
Youkaïdi	131

Chants de fin de veillée	132
Chants de lutins.es	134
Chants de louveteaux.ettes	135
Chants d'éclaireurs.ses	139

À nos souvenirs

(Trois Cafés Gourmands)

Comment puis-je oublier
Ce coin de paradis,
Ce petit bout de terre,
Où vit encore mon père ?
Comment pourrais-je faire
Pour me séparer d'elle ?

Oublier qu'on est frères,
Belle Corrèze charnelle,
Oublier ce matin
Que tu es parisien,
Que t'as de l'eau dans le vin,
Que tu es parti loin.

Ce n'était pas ma faute,
On joue des fausses notes,
On se trompe de chemin,
et on a du chagrin.
On se joue tout un drame,
On a des vagues à l'âme,
Tu as du mal au cœur,
Tu as peur du bonheur.

Acheter des tableaux,
Et des vaches en photo,
C'est tout c'que t'as trouvé
Pour te la rappeler.
Vous me trouvez un peu con,
N'aimez pas ma chanson,
Vous me croyez bizarre,
Un peu patriotard.

Le fruit de ma réflexion
ne touchera personne,
Si vos pas ne résonnent
jamais dans ma région,
C'est pire qu'une religion,
Au-delà d'une confession,
Je l'aime à en mourir,
Pour le meilleur et pour le pire.

Et si je monte au ciel,
Il y aura peut-être Joel,

Guillaume et Jeremy,
et mon cousin Piedri,
Yoan sera en voyage,
dans un autre pays,
Allez fais tes bagages,
Viens rejoindre tes amis.

On veut du Claudie musette,
À en perdre la tête,
On veut un dernier chabrol,
Un petit coup de gnôle,
Les yeux de nos grands-mères,
La voix de nos grands-pères,
L'odeur de cette terre,
Vue sur les Monédières.

C'est pire qu'un testament,
Au-delà d'une confiance,
On est des petits enfants
de ce joli coin de France.
Enterrez nous vivants,
Bâillonnés s'il le faut,
Mais prenez soin avant,
De remplir notre jabot.

La relève est pour toi,
notre petit Lucas,
On t'laisse en héritage la piste,

Nous on dégage.
Le temps nous a gâté,
On en a bien profité,
On a des souvenirs en tête,
Ce soir, faisons la fête !

Acceptez ma rengaine,
Elle veut juste te dire ' « je t'aime » ,
Soyez sûrs, j'en suis fier,
J'ai la Corrèze en cathéter,
D'être avec vous ce soir,
J'ai le cœur qui pétille,
Mimi sers-nous à boire,
On a les yeux qui brillent.

L'agriculteur

(Ridan)

J'allume mon poste de télé pour admirer ce qu'il s'y passe,
Un milliardaire s'envoie en l'air, quitte l'atmosphère pour voir l'espace.
J'troque son bol d'air et sa cuillère contre un p'tit verre sur ma terrasse,
J'en ai ras l'bol de tout ce béton, j'ai la folie des grands espaces (bis)

Mais qu'est-ce qui s' passe dans nos p'tites têtes,
On s'entasse tous comme des sardines,
Dans les grosses boîtes que l'on conserve,
Le p'tit poisson doit suivre sa ligne (bis)

[Refrain]

Et puis merde j'ai décidé de vivre loin sur la colline,
De vivre seul dans une maison avec la vue sur ma raison.
J' préfère vivre pauvre avec mon âme que vivre riche avec la leur
Et si le blé m'file du bonheur, j'me ferais p't'être Agriculteur (bis)

Y'a trop d'feux rouges dans les grandes villes, j'ai préféré me mettre au
vert.

J'ai plus d'bonheur à vivre en paix que m'admirer au fond d'un verre.
J'boirais l'eau saine de mon ruisseau plutôt qu'l'eau sale du fond de la
Seine,
Chargée en plomb et en histoire que la surface ne laisse plus voir (bis)

J'ferais des bornes pour m'éloigner pour m'retrouver face au miroir,
Juste une seconde de vérité pour qu'mon passé coule sous les ponts.
J'ferais des bornes pour m'éclipser pour m'retrouver face à quedal,

Juste une seconde de vérité pour contempler ce qu'on est tous.

[Refrain]

Ça fait longtemps que j'n'ai plus vu ce coin d'soleil à l'horizon,
Ça fait longtemps que j'l'attendais la p'tite lueur de la raison.
Une p'tite chanson au clair de lune pour réchauffer nos cœurs de pierre,
Le grand retour à l'essentiel le feu de bois éclaire le ciel (bis)

La mélodie de la nature reprend ses droits sur la folie,
C'est toute la vie qui nous observe que l'on oublie au fil du temps.
La mélodie, celle de la vie que l'on consume à chaque instant,
Tous nos acquis s'écrasent au sol et j'ai choisis la clé des champs (bis)

[Refrain]

L'aigle noir

(Barbara)

[Refrain]

Un beau jour,
Ou peut-être une nuit,
Près d'un lac, je m'étais endormie.
Quand soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part,
Surgit un aigle noir.

Lentement, les ailes déployées,
Lentement, je le vis tournoyer.
Près de moi, dans un bruissement d'ailes,
Comme tombé du ciel,
L'oiseau vint se poser.

Il avait les yeux couleur rubis
Et des plumes couleur de la nuit.
À son front, brillant de mille feux,
L'oiseau roi couronné
Portait un diamant bleu.

De son bec, il a touché ma joue.
Dans ma main, il a glissé son cou.
C'est alors que je l'ai reconnu :
Surgissant du passé,
Il m'était revenu.

Dis l'oiseau, O dis, emmène-moi.
Retournons au pays d'autrefois,
Comme avant, dans mes rêves d'enfant,
Pour cueillir en tremblant
Des étoiles, des étoiles.

Comme avant, dans mes rêves d'enfant,
Comme avant, sur un nuage blanc,
Comme avant, allumer le soleil,
Être faiseur de pluie
Et faire des merveilles.

L'aigle noir, dans un bruissement d'ailes
Prit son vol pour regagner le ciel.

[Refrain]

Aline

(Christophe)

J'avais dessiné sur le sable
Son doux visage qui me souriait,
Puis il a plu sur cette plage,
Dans cet orage, elle a disparu.

[Refrain]

Et j'ai crié, crié : « Aline ! », pour qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh ! j'avais trop de peine

Je me suis assis auprès de son âme,
Mais la belle dame s'était enfuie.
Je l'ai cherchée sans plus y croire
Et sans un espoir, pour me guider.

[Refrain]

Je n'ai gardé que ce doux visage,
Comme une épave sur le sable mouillé.

[Refrain]

Alphabet scout

Un jour la troupe campa, A A A,
La pluie s'mit à tomber, B B B,
L'orage a tout cassé, C C C,
Faillit nous inonder, A B C D !

Le chef s'mit à crier, E E E,
A son adjoint Joseph, F F F,
Fais nous vite manger, G G G,
Les scout restent sous la bâche, E F G H !

Les pinsons dans leur nid, I I I,
Les loups dans leur logis, J J J,
Chahutèrent, quel fracas, K K K,
Avec les hirondelles, I J K L !

Joseph fit de la crème, M M M,
Et du lapin d'garenne, N N N,
Et même du cacao, O O O,
Mes amis quel souper, M N O P !

Soyez bien convaincus, Q Q Q,
Que la vie au grand air, R R R,
Fortifie la jeunesse, S S S,

Renforce la santé, Q R S T !

Maintenant qu'il n'pleut plus, U U U,
Les scouts vont se sauver, V V V,
Le temps est au beau fixe, X X X,
Plus besoin qu'on les aide ! X Y Z !
Mais on n'a rien trouvé pour W !

Amitié

Le visage inondé de lumière,
Tourné vers des lendemains heureux,
Nous bâtirons une cité fière,
En chantant ce refrain joyeux.

[Refrain]

Amitié, amitié, liberté, liberté,
Par vous l'avenir sera plus beau.

Si tu peines parmi la tempête,
Vois, tant d'autres sont dans le ressac,
Unis tes efforts pour tenir tête,
Aidons-nous à porter le sac.

[Refrain]

Et bien sûr quand les tous les gars du monde,
Chanteront avec nous ce refrain,
Tous unis dans une immense ronde,
Léger sera notre chemin.

[Refrain]

Appel au feu de camp éclaireurs.ses

Holà, dedans le campement,
Groupons-nous, c'est l'instant
Près de la claire flamme.
Pieds tendres parmi les vieux loups,
Accourons, laissons tout,
Le conseil nous réclame.

Gardien du feu, tu as porté
La flamme à son foyer
Et que le feu pétille.
Silence parmi les taillis,
Soyons tous réunis,

Au conseil le feu brille.

Appel au feu de camp louveteaux.ettes

Venez sans crainte auprès de la fleur rouge,
Venez-y tous louveteaux et louvards,

Ne craignez rien de ces ombres qui bougent.
Ne craignez pas la flamme et ses hasards.
La fleur qui vit de bois sec et de paille,
C'est une amie pour le peuple des loups,
Quand elle brille, il n'est plus de batailles.
Chacun se rend généreux, calme et doux.

Venez sans crainte auprès de la fleur rouge,
Venez-y tous, louveteaux et louvards.

Armstrong

(Claude Nougaro)

Ce chant est un hommage de Claude Nougaro à Louis Armstrong reprend l'air de la chanson « Go down Moses, Let my people go ».

Armstrong, je ne suis pas noir,
Je suis blanc de peau.
Quand on veut chanter l'espoir,
Quel manque de pot.
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau,
Rien, rien, rien ne luit là-haut.
Les anges... zéro,
Je suis blanc de peau.

Armstrong, tu te fends la poire,
On voit toutes tes dents.
Moi, je broie plutôt du noir,
Du noir en dedans.
Chante pour moi, Louis, oh ! oui
Chante, chante, chante, ça tient chaud.
J'ai froid, oh ! moi
Qui suis blanc de peau.

Armstrong, la vie, quelle histoire !
C'est pas très marrant.
Qu'on l'écrive blanc sur noir,
Ou bien noir sur blanc.
On voit surtout du rouge, du rouge,
Sang, sang, sans trêve ni repos.

Qu'on soit, ma foi,
Noir ou blanc de peau.

Armstrong, un jour, tôt ou tard,
On n'est que des os.
Est-ce que les tiens seront noirs ?
Ce serait rigolo.
Allez Louis, alléluia !
Au-delà de nos oripeaux,
Noir et blanc sont ressemblants,
Comme deux gouttes d'eau.

Aux Champs-Élysées

(Joe Dassin)

Je m'baladais sur l'avenue,
Le cœur ouvert à l'inconnu.
J'avais envie de dire bonjour,
À n'importe qui.
N'importe qui et ce fut toi,
Je t'ai dit n'importe quoi.
Il suffisait de te parler,
Pour t'appivoiser.

[Refrain]

Aux Champs-Élysées,
Aux Champs-Élysées,
Au soleil, sous la pluie,
À midi ou à minuit,
Il y a tout ce que vous voulez,
Aux Champs-Élysées.

Tu m'as dit « J'ai rendez-vous
Dans un sous-sol avec des fous,
Qui vivent la guitare à la main
Du soir au matin ».
Alors je t'ai accompagnée,
On a chanté, on a dansé,
Et l'on n'a même pas pensé
À s'embrasser.

[Refrain]

Hier soir deux inconnus,
Et ce matin sur l'avenue,
Deux amoureux tout étourdis
Par la longue nuit.
Et de l'Étoile à la Concorde,
Un orchestre à mille cordes,
Tous les oiseaux du point du jour
Chantent l'amour.

[Refrain]

L'aventurier

(Indochine)

Égaré dans la vallée infernale,
Le héros s'appelle Bob Morane.
À la recherche de l'Ombre Jaune
Le bandit s'appelle Mister Kali Jones.
Avec l'ami Bill Ballantine,
Sauvé de justesse des crocodiles.
Stop au trafic des Caraïbes,
Escale dans l'opération Nadawieb.

Le cœur tendre dans le lit de Miss Clark,
Prisonnière du Sultan de Jarawak.
En pleine terreur à Manicouagan,
Isolé dans la jungle birmane.
Emprisonnant les flibustiers,
L'ennemi est démasqué.
On a volé le collier de Civa,
Le Maharadjah en répondra.

[Refrain]

Et soudain surgit face au vent,
Le vrai héros de tous les temps.
Bob Morane contre tout chacal,
L'aventurier contre tout guerrier
(bis)

Dérivant à bord du sampan,
L'aventurier au parfum d'Ylang.
Son surnom, Samouraï du Soleil,
En démantelant le gang de l'Archipel.
L'otage des guerriers du Doc Xhatan,
Il s'en sortira toujours à temps.
Tel l'aventurier solitaire,
Bob Morane est le roi de la Terre.

[Refrain]

Les aventuriers

Ils ont rêvé de parcourir les mers,
Ils ont rêvé de courir les pays,
Ils ont rêvé durant de longs hivers,
Ils rêvé sous les vents sous les pluies,
Qu'un jour enfin ils pourraient naviguer,
Voir des pays, des tempêtes et des quais.
Ohé ohé ohé ohé

[Refrain]

Et les voilà partis,
De village en village,
Sous le soleil d'été pour ce long voyage.
Les ancres sont levées, levées,
Les voiles sont gonflées, gonflées,
Vous les verrez passer les aven les aventuriers
Lalalala lalalala lalalala

Vous les verrez descendre les rivières,
Sur des radeaux qui n'ont rien de vaisseaux,
Vous les verrez matelots et trouvères,
Chantant le soir près du feu de bouleau,
Et chaque jour laisseront derrière eux,
Des chants, des rires, de la joie plein les yeux.
Ohé ohé ohé ohé

[Refrain]

Repartiront demain ou l'an prochain,
Se lanceront sur la mer de la vie,
Se souviendront des radeaux, des copains,
Se souviendront des joies et des ennuis,
Vivront alors la plus grande aventure,
Vivre sa vie du vent plein les voilures.
Ohé ohé ohé ohé

[Refrain]

Le baiser du vampire

C'était dans la nuit noire,
Dans un sombre manoir,
Tout devant son miroir,
Isabelle pleure son désespoir,
Quand soudain derrière elle,
Dans un bruissement d'ailes,
Elle sent s'approcher de son cou la bouche sensuelle.

[Refrain]

C'est le baiser, le baiser du vampire
Le baiser qui vous fera défaillir.
Un seul de ces baisers dans votre cou,
Et vous voilà tout sans dessus dessous.

Le comte Nosphère à pattes,
Revenant des Carpates,
Ajusta sa cravate
Et dit : « Voulez-vous m'épousâtes ? ».
« Hélas, mon triste sire
Je ne puis vous mentir
Je préfère les yeux de Firmin à votre beau sourire. ».

[Refrain]

Alors le comte en rage,
Dedans son sarcophage,
Fit éclater l'orage
Et dit : « Salut, je déménage ».
Isabelle est mariée,
Depuis plusieurs années,
Avec Firmin pas de dangers, il n'avait qu'un dentier.

[Refrain]

La balalaïka

Si la tristesse ronge ta vie,
Prends la balalaïka,
Va voir tes amis.
Laiï,laiï,laiï

Qui n'aime pas la chanson,
Qui n'aime pas la danse,
N'est pas notre frère
Et on le balance.
Laiï,laiï,laiï

A travers le tonnerre,
Sur la terre tremblante,
Nous allons en chantant,
Vers l'avenir qui chante.
Laiï,laiï,laiï

Bella ciao

Ce chant a tout d'abord été écrit en hommage aux travailleuses, désherbant les rizières du Nord de l'Italie, pour dénoncer leurs conditions de travail, puis il été repris et modifié par des partisans lors de la Seconde Guerre Mondiale pour célébrer la résistance.

Una mattina mi sono alzato
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Una mattina mi sono alzato
E ho trovato l'invasor

O partigiano portami via
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
O partigiano portami via
Ché mi sento di morir

E se io muoio da partigiano
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E se muoio da partigiano
Tu mi devi seppellir

E seppellire lassù in montagna
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E seppellire lassù in montagna
Sotto l'ombra di un bel fior

Tutte le genti che passeranno
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E le genti che passeranno
Mi diranno : che bel fior

E quest' è il fiore del partigiano
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Quest'è il fiore del partigiano
Morto per la libertà

Belle

(Notre-Dame de Paris)

Belle,

C'est un mot qu'on dirait inventé pour elle,
Quand elle danse et qu'elle met son corps à jour, tel
Un oiseau qui étend ses ailes pour s'envoler,
Alors je sens l'enfer s'ouvrir sous mes pieds.

J'ai posé mes yeux sous sa robe de gitane,
À quoi me sert encore de prier Notre-Dame ?
Quel est celui qui lui jettera la première pierre ?
Celui-là ne mérite pas d'être sur terre.

Ô Lucifer !

Oh ! Laisse-moi rien qu'une fois
Glisser mes doigts dans les cheveux d'Esmeralda.

Belle,

Est-ce le diable qui s'est incarné en elle,
Pour détourner mes yeux du Dieu éternel ?
Qui a mis dans mon être ce désir charnel,
Pour m'empêcher de regarder vers le Ciel ?

Elle porte en elle le péché originel
La désirer fait-il de moi un criminel ?
Celle qu'on prenait pour une fille de joie, une fille de rien,
Semble soudain porter la croix du genre humain.

Ô Notre-Dame !

Oh ! Laisse-moi rien qu'une fois
Pousser la porte du jardin d'Esmeralda

Belle,

Malgré ses grands yeux noirs qui vous ensorcellent,
La demoiselle serait-elle encore pucelle ?
Quand ses mouvements me font voir monts et merveilles,
Sous son jupon aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Ma dulcinée laissez-moi vous êtes infidèle,
Avant de vous avoir menée jusqu'à l'autel,
Quel est l'homme qui détournerait son regard d'elle,
Sous peine d'être changé en statue de sel ?

Ô Fleur-de-Lys,

Je ne suis pas homme de foi,
J'irai cueillir la fleur d'amour d'Esmeralda.

J'ai posé mes yeux sous sa robe de gitane,
À quoi me sert encore de prier Notre-Dame ?
Quel est celui qui lui jettera la première pierre ?
Celui-là ne mérite pas d'être sur terre.

Ô Lucifer !

Oh ! Laisse-moi rien qu'une fois
Glisser mes doigts dans les cheveux d'Esmeralda,
Esmeralda.

Billy Magee Magar

Quand la nuit tombe sur la plaine,
Oh ! Billy Magee Magar (bis)
Quand la nuit tombe sur la plaine,
Le vent du soir calme ta peine...

[Refrain]

Et le feu chante, et danse, et rit,
Oh ! Billy Magee Magar (bis)

Où sont passés tous tes amis ?
Oh! Billy Magee Magar (bis)
Où sont passés tous tes amis ?
Ils sont partis bien loin d'ici...

[Refrain]

Que reste-t-il de ton passé ?
Oh ! Billy Magee Magar (bis)
Que reste-t-il de ton passé ?
Ce que les autres t'en ont laissé...

[Refrain]

Où donc te mène ton chemin ?
Oh! Billy Magee Magar (bis)
Où donc te mène ton chemin ?
Sans but, sans fin, toujours plus loin...

[Refrain]

La Blanche Hermine

(Gilles Servat)

J'ai rencontré ce matin devant la haie de mon champ,
Une troupe de marins, d'ouvriers, de paysans.

[Refrain]

La voilà la Blanche Hermine vive la mouette et l'ajonc
La voilà la Blanche Hermine vive Fougères et Clisson !

Où allez-vous camarades avec vos fusils chargés ?
Nous tendrons des embuscades viens rejoindre notre armée.

[Refrain]

Ma mie dit que c'est folie d'aller faire la guerre aux Francs,
Mais je dis que c'est folie d'être enchaîné plus longtemps.

[Refrain]

Elle aura bien de la peine pour élever les enfants,
Elle aura bien de la peine car je m'en vais pour longtemps.

[Refrain]

Je viendrai à la nuit noire tant que la guerre durera,
Comme les femmes en noir triste et seule elle m'attendra.

[Refrain]

Et sans doute pense-t-elle que je suis en déraison,
De la voir mon cœur se serre là-bas devant la maison.

[Refrain]

Et si je meurs à la guerre pourra-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre à l'amour qu'elle me donnait ?

[Refrain]

J'ai rencontré ce matin devant la haie de mon champ,
Une troupe de marins, d'ouvriers, de paysans.

La bohème

(Charles Aznavour)

Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître.
Montmartre en ce temps-là
 Accrochait ses lilas
Jusque sous nos fenêtres
 Et si l'humble garni,
Qui nous servait de nid,
Ne payait pas de mine,
C'est là qu'on s'est connu,
 Moi qui criais famine
 Et toi qui posais nue.

La bohème, la bohème,
 Ça voulait dire
On est heureux.

La bohème, la bohème,
Nous ne mangions qu'un jour sur deux.

Dans les cafés voisins,
Nous étions quelques-uns
Qui attendions la gloire
Et bien que miséreux,
 Avec le ventre creux,
Nous ne cessions d'y croire

Et quand quelques bistrots,
Contre un bon repas chaud,
Nous prenaient une toile,
 Nous récitons des vers,
Groupés autour du poêle,
 En oubliant l'hiver.

La bohème, la bohème,
 Ça voulait dire
Tu es jolie.

La bohème, la bohème,
Et nous avons tous du génie.

Souvent il m'arrivait,
Devant mon chevalet,
De passer des nuits blanches,
 Retouchant le dessin,
 De la ligne d'un sein,
 Du galbe d'une hanche

Et ce n'est qu'au matin,
Qu'on s'asseyait enfin
Devant un café crème,

Épuisés mais ravis,
Fallait-il que l'on s'aime
Et qu'on aime la vie ?

La bohème, la bohème,
Ça voulait dire
On a vingt ans.

La bohème, la bohème,
Et nous vivions de l'air du temps.

Quand au hasard des jours,
Je m'en vais faire un tour
À mon ancienne adresse,
Je ne reconnais plus
Ni les murs ni les rues,
Qui ont vu ma jeunesse,
En haut d'un escalier,
Je cherche l'atelier,
Dont plus rien ne subsiste.
Dans son nouveau décor,
Montmartre semble triste
Et les lilas sont morts

La bohème, la bohème,
On était jeunes,
On était fous.

La bohème, la bohème,
Ça ne veut plus rien dire du tout.

Ce soir nous irons au bal

(HK & Les Saltimbanks)

Ce chant rend hommage aux victimes des attentats du 13 novembre 2015.

Ils voudront nous diviser, du premier jusqu'au dernier,
Chercheront à petit feu, à étouffer nos libertés.
Finiront-ils, par nous arracher nos sourires ?
Rompre l'espoir de se revoir, les chances de se réunir.
Face à l'abomination, venu tout droit d'un autre âge,
Sans loi, sans exception, allons tous danser sous l'orage.

[Refrain]

Ce soir nous irons au bal ce soir nous danserons de plus belle,
Nous danserons ma belle tous les deux entre les balles
Lala
Ce soir nous irons au bal ce soir nous danserons de plus belle,
Nous danserons ma belle tous les deux entre les balles.

Ô combien sommes-nous fous, avons-nous tort de croire encore,
Que nous sommes frères sur cette Terre, âmes sœurs de cœur et de corps,
nous.

Nous tout ce que l'on veut, tout ce que l'on désire,
Aimer la vie tant qu'on le peut, et puis qu'on nous laisse sortir.
Telle est notre résistance, face à la peur ne pas céder,
Notre joie, notre délivrance,
Renversons la table, allons danser.

[Refrain]

Le tonnerre gronde en cet hiver, restez au chaud chez vous.
Bonnes gens, laissez-nous faire, nous nous occupons de tout.
Devrions-nous nous les écouter, attendre que vienne l'été ?
Au grand soleil mon général, un jour de fête nationale.
Et oui dehors il pleut, mais cette pluie est délicieuse.
Dehors, la vie est belle, que diable est-elle dangereuse !

[Refrain]

Chaque goutte qui tombe, sur chacun de nos visages,
Comme un éclat, comme une fronde, nous donne du cœur à l'outrage.
Dansons ensemble au son du doute, dansons debout sans d'autre but,
Que d'être là, que d'être nous, que d'être heureux, que d'être fous.
Dansons dehors, et même pire,
Dansons encore quand d'autres tirent, oui ce soir nous irons au bal,
Nous danserons de plus belle.

[Refrain]

Au bal, nous danserons, nous danserons, ma belle ce soir. (X4)

[Refrain]

Cendrillon

(Téléphone)

Cendrillon pour ses vingt ans
Est la plus jolie des enfants.
Son bel amant, le prince charmant,
La prend sur son cheval blanc.
Elle oublie le temps,
Dans ce palais d'argent.
Pour ne pas voir qu'un nouveau jour se lève,
Elle ferme les yeux et dans ses rêves
Elle part, jolie petite histoire (bis)

Cendrillon pour ses trente ans
Est la plus triste des mamans.
Le prince charmant a foutu l'camp,
Avec la belle au bois dormant.
Elle a vu cent chevaux blanc,
Loin d'elle emmener ses enfants.
Elle commence à boire,
À traîner dans les bars.
Emmitouflée dans son cafard,
Maintenant elle fait le trottoir.
Elle part, jolie petite histoire (bis)

Dix ans de cette vie ont suffi
À la changer en junkie.
Et dans un sommeil infini,
Cendrillon veut voir finir sa vie.
Les lumières dansent,
Dans l'ambulance,
Mais elle tue sa dernière chance.
Tout ça n'a plus d'importance.
Elle part, fin de l'histoire.

Notre père qui êtes si vieux,
As-tu vraiment fais de ton mieux ?
Car sur la terre et dans les cieux,
Tes anges n'aiment pas devenir vieux.

Le chameau

(Les Quatre Barbus)

Perdu dans le désert immense,
L'infortuné bédouin
douin douin douin douin
N'irait pas loin
loin loin loin loin
Si la divine Providence
N'allégeait son fardeau
deau deau deau deau
Par un cadeau
deau deau deau deau
Ce cadeau précieux,
De la bonté des cieux,
Ce précieux cadeau
C'est le chameau !
Halli ! Hallo !

[Refrain]

Halli ! Hallo ! Et vive le chameau
Voyez comme il trotte !
Halli ! Hallo ! Et vive le chameau
Voyez comme il est beau !
Himalaya, Java, Calcutta, Sidiborina (bis)
Aléa léa léa ! Ohé ! Aléa ! Ohé ! Ohé ! (bis)

Il sait faire la révérence
Et se mettre à genoux
noux noux noux noux
Sur les cailloux
youx youx youx youx
Et sur son dos quand on s'élance
Aussi léger qu'un daim
daim daim daim daim
Il part soudain
dain dain dain dain
Yeux fermés, nez ouvert,
Des sables du désert
Il soulève les flots
De ses sabots !
Halli ! Hallo !

[Refrain]

Grâce à cet animal utile,
Vrai chemin d'fer vivant
vant vant vant vant
De l'Hindoustan
tan tan tan tan
On transporte d'un pas agile
Cachemire et rubis
bis bis bis bis
Et des tapis
pis pis pis pis
De la gomme et du thé,
Du sucre et du café,
Du riz, du cacao,
De l'indigo !
Halli ! Hallo !

[Refrain]

Chanson pour l'Auvergnat

(Georges Brassens)

Elle est à toi, cette chanson,
Toi, l'Auvergnat qui, sans façon,
M'as donné quatre bouts de bois,
Quand, dans ma vie, il faisait froid.
Toi qui m'as donné du feu quand
Les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés,
M'avaient fermé la porte au nez.
Ce n'était rien qu'un feu de bois,
Mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un feu de joie.

Toi, l'Auvergnat quand tu mourras,
Quand le croque-mort t'emportera,
Qu'il te conduise, à travers ciel,
Au Père éternel.

Elle est à toi, cette chanson,
Toi, l'hôtesse qui, sans façon,
M'as donné quatre bouts de pain,
Quand dans ma vie il faisait faim,
Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés,
S'amusaient à me voir jeûner.
Ce n'était rien qu'un peu de pain,

Mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un grand festin.

Toi l'hôtesse quand tu mourras,
Quand le croque-mort t'emportera,
Qu'il te conduise à travers ciel,
Au Père éternel.

Elle est à toi cette chanson,
Toi, l'Etranger qui, sans façon,
D'un air malheureux m'as souri,
Lorsque les gendarmes m'ont pris.
Toi qui n'as pas applaudi quand
Les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés,
Riaient de me voir emmené.
Ce n'était rien qu'un peu de miel,
Mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un grand soleil.

Toi l'Etranger quand tu mourras,
Quand le croque-mort t'emportera,
Qu'il te conduise, à travers ciel,
Au Père éternel.

Chanson pour Pierrot

(Renaud)

T'es pas né dans la rue,
T'es pas né dans l'ruisseau,
Pas un enfant perdu,
Pas un enfant d'salaud,
Vu qu't'es né dans ma tête
Et qu'tu vis dans ma peau,
J'ai construit ta planète
Au fond de mon cerveau.

[Refrain]

Pierrot, mon gosse mon frangin, mon poteau,
Mon copain, tu m'tiens chaud,
Pierrot.

Depuis l'temps que j'te rêve,
Depuis l'temps que j't'invente,
Ne pas te voir j'en crève,
j'te sens dans mon ventre.
Le jour où tu t'ramènes,
J'arrête de boire promis,
Au moins toute une semaine,
Ce s'ra dur, mais tant pis.

[Refrain]

Qu'tu sois fils de princesse,
Ou qu'tu sois fils de rien,
Tu s'ras fils de tendresse,
Tu s'ras pas orphelin.
Mais j'connais pas ta mère
Et je la cherche en vain,
Je connais qu'la misère
D'être tout seul sur le chemin.

[Refrain]

Dans un coin de ma tête,
Y a déjà ton trousseau :
Un jean une mobylette,
Une paire de Santiago.
T'iras pas à l'école,
J't'apprendrai des gros mots,
On jouera au football,
On ira au bistrot.

[Refrain]

Tu t'lav'ras pas les pognes,
Avant d'venir à table,
Et tu m'traitera d'ivrogne,
Quand j'piquerai ton cartable,
J't'apprendrai mes chansons,
Tu les trouveras débiles,
T'auras p't'être bien raison,
Mais j's'rai vexé quand même.

[Refrain]

Allez, viens, mon Pierrot,
Tu s'ras l'chef de ma bande.
J'te r'filerai mon couteau,
J't'apprendrai la truande.
Allez, viens, mon copain,
J't'ai trouvé une maman,
Tous les trois, ça s'ra bien.
Allez, viens, je t'attends.

[Refrain]

Chanson sur ma drôle de vie

(Véronique Sanson)

Tu m'as dit que j'étais faite
Pour une drôle de vie.
J'ai des idées dans la tête
Et je fais ce que j'ai envie.
Je t'emmène faire le tour
De ma drôle de vie,
Je te verrai tous les jours.

[Refrain]

Et si je te pose des questions,
Qu'est-ce que tu diras ?
Et si je te réponds,
Qu'est-ce que tu diras ?
Si on parle d'amour,
Qu'est-ce que tu diras ?
Si je sais que tu mènes
La vie que tu aimes
Au fond de moi
Me donne tous ses emblèmes,
Me touche quand même du bout de ses doigts.
Même si tu as des problèmes,
Tu sais que je t'aime
Ça t'aidera.
Laisse les autres totems
Tes drôles de poèmes
Et viens avec moi.

On est parti tous les deux
Pour une drôle de vie.
On est toujours amoureux
Et on fait ce qu'on a envie.
Tu as sûrement fait le tour
De ma drôle de vie.
Je te demanderai toujours.

[Refrain]

Le chant des adieux

Faut-il nous quitter sans espoir,
Sans espoir de retour,
Faut-il nous quitter sans espoir
De nous revoir un jour.

[Refrain]

Ce n'est qu'un au revoir, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir,
Oui, nous nous reverrons, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir.

Formons de nos mains qui s'enlacent,
Au déclin de ce jour,
Formons de nos mains qui s'enlacent,
Une chaîne d'amour.

[Refrain]

Unis par cette douce chaîne,
Tous, en ce même lieu,
Unis par cette douce chaîne,
Ne faisons point d'adieu.

[Refrain]

Car l'idéal qui nous rassemble
Vivra dans l'avenir,
Car l'idéal qui nous rassemble
Saura nous réunir.

[Refrain]

Le chant des marais

Ce chant a été créé par des prisonniers politiques du régime nazi, détenus en camp de concentration, à l'occasion d'une activité culturelle et était destiné à être chanté en présence des gardiens. Il dénonce leurs conditions de vie, les violences subies et met en exergue leur espoir d'être libérés.

Loin vers l'infini s'étendent
Des grands prés marécageux.
Pas un seul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux.

[Refrain]

Ô, terre de détresse,
Où nous devons sans cesse
Piocher (ter)

Dans ce camp morne et sauvage,
Entouré de murs de fer,
Il nous semble vivre en cage,
Au milieu d'un grand désert.

[Refrain]

Bruit des pas et bruit des armes,
Sentinelles jours et nuits
Et du sang, des cris, des larmes,
La mort pour celui qui fuit.

[Refrain]

Mais un jour dans notre vie,
Le printemps refleurira.
Liberté, liberté chérie,
Je dirai « tu es à moi ».

Ô, terre enfin libre,
Où nous pourrons revivre,
Aimer (ter)

Le chant des partisans

Ce chant est l'hymne de la Résistance française durant l'occupation par l'Allemagne nazie, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
Ohé, les tueurs à la balle ou au couteau, tuez vite !
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite.

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève.

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute.

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?

Chant du groupe

Ce chant a été modifié en 2020, en incluant le genre féminin, à l'origine absent.

Fuyant tous la ville au moment des beaux jours,
Nous sommes prêt.e.s à franchir tous les tourments.
Notre bonne humeur est présente toujours,
Nos sacs en sont chargés suffisamment.

Quand dans la campagne,
On entend nos cris,
Des bandes d'animaux
Font courir ces bruits
De Lapérouse sont ces éclaireuses,
Des filles toujours de bonne humeur.

La
Hey hey
De Lapérouse ce sont ces éclaireurs,
Des gars toujours de bonne humeur.

Chant international des éclaireuses

Ensemble marchons vers l'avenir,
En chantant dans le soleil,
Nous promettons de toujours servir
En un monde fraternel
Et nos voix unies par-delà les mers
S'élèvent de toute la terre,

[Refrain]

Dans l'amour et la joie,
Nous suivons notre loi,
Pour être prêtes, pour être prêtes.

Le trèfle d'or sur le drapeau bleu
Flotte au vent de tous les ciels.
Nous accourons d'un élan joyeux,
Où retentit l'appel.
Formons de nos mains par-delà le monde
La chaîne de notre amitié.

[Refrain]

Chante

(Les Forbans)

[Refrain]

Chante, chante, danse et mets tes baskets,
Chouette c'est sympa tu verras,
Viens surtout n'oublie pas
Vas-y ramène-toi et tout le monde chez moi.

Ce soir c'est la boum dans le living-room,
Les parents sont partis faut que tu téléphones,
Wouapabeloupapelambemboum
Et surtout fait bien gaffe de n'oublier personne.

[Refrain]

Je voudrais vous voir danser tous comme des fous,
Que la musique réveille tout ce qui est en nous,
Sylvie, Patricia et Barbara,
J'aimerais que ce soir vous soyez toutes là.

[Refrain]

Y aura pas d'excuse valable,
Tous les absents seront coupables.
Vous connaissez la route qui mène chez moi,
Surtout n'oubliez pas, non n'oubliez pas.

[Refrain]

Nous ferons ce soir tout ce qui nous plaît,
Peut-être boirons-nous autre chose que du lait.
Marions-nous ce soir jusqu'au lendemain,
Venez faut qu'on se marre jusqu'au petit matin.

[Refrain]

Chants russes

Nous aimons vivre au fond des bois,
Aller coucher sur la dure.
La forêt nous dit de ses mille voix,
Lance-toi dans la grande aventure (bis)

Nous aimons vivre sur nos chevaux,
Dans les plaines du Caucase,
Emportés par leur rapide galop,
Nous allons plus vite que Pégase (bis)

Nous aimons vivre auprès du feu
Et chanter sous les étoiles.
La nuit claire nous dit de ses mille feux,
Sois gai lorsque le ciel est sans voile (bis)

Chevaliers de la table ronde

Chevaliers de la table ronde,
Goûtons voir si le vin est bon (bis)
Goûtons voir, oui, oui, oui,
Goûtons voir, non, non, non,
Goûtons voir si le vin est bon (bis)

S'il est bon, s'il est agréable,
J'en boirai jusqu'à mon plaisir (bis)
J'en boirai, oui, oui, oui,
J'en boirai, non, non, non,
J'en boirai jusqu'à mon plaisir (bis)

J'en boirai cinq à six bouteilles
Et encore ce n'est pas beaucoup (bis)
Et encore, oui, oui, oui,
Et encore, non, non, non,
Et encore ce n'est pas beaucoup (bis)

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre,
Dans une cave où il y a du bon vin (bis)
Dans une cave, oui, oui, oui,
Dans une cave, non, non, non,
Dans une cave où il y a du bon vin (bis)

Les deux pieds contre la muraille
Et la tête sous le robinet (bis)

Et la tête, oui, oui, oui,
Et la tête, non, non, non,
Et la tête sous le robinet (bis)

Et les quatre plus grands ivrognes
Porteront les quatre coins du drap (bis)
Porteront, oui, oui, oui,
Porteront, non, non, non,
Porteront les quatre coins du drap (bis)

Pour donner le discours d'usage,
On prendra le bistrot du coin (bis)
On prendra, oui, oui, oui,
On prendra, non, non, non,
On prendra le bistrot du coin (bis)
Et si le tonneau se débouche,
J'en boirai jusqu'à mon plaisir (bis)
J'en boirai, oui, oui, oui,
J'en boirai, non, non, non,
J'en boirai jusqu'à mon plaisir (bis)

Et s'il en reste quelques gouttes,
Ce sera pour nous rafraîchir (bis)
Ce sera, oui, oui, oui,
Ce sera, non, non, non,
Ce sera pour nous rafraîchir (bis)

Sur ma tombe je veux qu'on inscrive
Ici gît le Roi des buveurs (bis)
Ici gît, oui, oui, oui,
Ici gît, non, non, non,
Ici gît le Roi des buveurs (bis)

Les copains d'abord

(Georges Brassens)

Non, ce n'était pas le radeau
De la Méduse, ce bateau,
Qu'on se le dise au fond des ports,
Dise au fond des ports.
Il naviguait en pèr' peinard,
Sur la grand-mare des canards,
Et s'app'lait les Copains d'abord,
Les Copains d'abord.

Ses fluctuat nec mergitur,
C'était pas d'la littérature',
N'en déplaise aux jeteurs de sort,
Aux jeteurs de sort.
Son capitaine et ses mat'lots
N'étaient pas des enfants d'salands,
Mais des amis franco de port,
Des copains d'abord.

C'étaient pas des amis de luxe,
Des petits Castor et Pollux,
Des gens de Sodome et Gomorrhe,
Sodome et Gomorrhe.

C'étaient pas des amis choisis
Par Montaigne et La Boetie,
Sur le ventre ils se tapaient fort,
Les copains d'abord.

C'étaient pas des anges non plus,
L'Evangile, ils l'avaient pas lu,
Mais ils s'aimaient tout's voil's dehors,
Tout's voil's dehors.
Jean, Pierre, Paul et compagnie,
C'était leur seule litanie,
Leur Crédo, leur Confitéor,
Aux copains d'abord.

Au moindre coup de Trafalgar,
C'est l'amitié qui prenait l'quart,
C'est elle qui leur montrait le nord,
Leur montrait le nord.
Et quand ils étaient en détresse,
Qu'leur bras lançaient des SOS,
On aurait dit les sémaphores,
Les copains d'abord.

Au rendez-vous des bons copains,
Y'avait pas souvent de lapins,
Quand l'un d'entre eux manquait à bord,
C'est qu'il était mort.
Oui, mais jamais, au grand jamais,
Son trou dans l'eau n'se refermait,
Cent ans après, coquin de sort !
Il manquait encore.

Des bateaux j'en ai pris beaucoup,
Mais le seul qui'ait tenu le coup,
Qui n'ait jamais viré de bord,
Mais viré de port,
Naviguait en père peinard,
Sur la grand-mare des canards,
Et s'app'lait les Copains d'abord,
Les Copains d'abord.

Debout les gars

(Hugues Aufray)

Cette montagne que tu vois,
On en viendra à bout les gars,
Un bulldozer et deux cents bras
Et passera la route.

[Refrain]

Debout les gars, réveillez-vous,
Il va falloir en mettre un coup.
Debout les gars, réveillez-vous,
On va au bout du monde.

Il ne faut pas se dégonfler,
Devant des tonnes de rochers.
On va faire un quatorze juillet,
À coup de dynamite.

[Refrain]

Encore un mètre et deux et trois,
En mille neuf cent quatre-vingt-trois,
Tes enfants seront fiers de toi,
La route sera belle.

[Refrain]

Il nous arrive parfois le soir,
Comme un petit goût de cafard,
Mais ce n'est qu'un peu de brouillard,
Que le soleil déchire.

[Refrain]

Les gens nous prenaient pour des fous,
Mais nous on passera partout
Et nous serons au rendez-vous
De ce qui nous attendent.

[Refrain]

Et quand tout sera terminé,
Il faudra bien se séparer,
Mais nous on n'oubliera jamais jamais
Ce qu'on a fait ensemble.

[Refrain]

La déclaration

(Debout Sur Le Zinc)

C'est un peu une déclaration que je te fais car il est temps je crois.

Yalala la

Quand certains rêvent de nations de football ou de vrais combats.

Yala yalala

Moi c'est vers toi que je tends les bras quand ça ne va pas.

Ma cervelle et mes sentiments, je te les donne, ils sont pour toi.

Le reste on en reparlera (ter)

[Refrain]

Pour vivre avec toi

Yala Yalalalalalala

Tu es mon chez moi

Yala Yalalalalalala

Mon premier et mon second choix,

Mon rêve d'absolu qui ne tarit pas.

Je te dois mes premiers frissons
Et mes premiers coups sur les doigts,

Mais pour un mot une chanson,

J'aurais donné n'importe quoi.

Malgré tous mes démons,

Les menottes que j'ai aux bras,

Si je te quitte pour de bon

Le lendemain je cours vers toi.

Le reste on en reparlera (ter)

[Refrain]

C'est un peu une déclaration,

Même si je sais que tu n'es pas

Le remède ni la solution,

Tu n'es qu'une attelle à mon bras.

Ce petit rien qui nous lie

Aux autres quand ça ne va pas,

Un ultime langage de survie,

Qui remet le monde à l'endroit.

Le reste on en reparlera (ter)

[Refrain]

Dès que le vent soufflera

(Renaud)

C'est pas l'homme qui prend la mer,
C'est la mer qui prend l'homme,
Moi la mer elle m'a pris,
Je m'souviens, un mardi.

J'ai troqué mes santiags
Et mon cuir un peu zone
Contre une paire de dockside
Et un vieux ciré jaune.

J'ai déserté les crasses,
Qui m'disaient : « Sois prudent,
La mer c'est dégueulasse,
Les poissons baisent dedans ! ».

[Refrain]

Dès que le vent soufflera je repartira,
Dès que les vents tourneront nous nous en allerons.

C'est pas l'homme qui prend la mer,
C'est la mer qui prend l'homme,
Moi la mer elle m'a pris
Au dépourvu, tant pis.

J'ai eu si mal au cœur,
Sur la mer en furie,
Qu'j'ai vomi mon quatre-heures
Et mon minuit aussi.

J'me suis cogné partout,
J'ai dormi dans des draps mouillés,
Ca m'a coûté des sous,
C'est d'la plaisance, c'est l'pie !

[Refrain]

C'est pas l'homme qui prend la mer,
C'est la mer qui prend l'homme,
Mais elle prend pas la femme
Qui préfère la campagne.

La mienne m'attend au port,
Au bout de la jetée.
L'horizon est bien mort,
Dans ses yeux délavés.

Assise sur une bitte
D'amarrage, elle pleure
Son homme qui la quitte,
La mer c'est son malheur !

[Refrain]

C'est pas l'homme qui prend la mer,
C'est la mer qui prend l'homme,
Moi la mer elle m'a pris,
Comme on prend un taxi.

Je f'rai le tour du monde
Pour voir à chaque étape
Si tous les gars du monde
Veulent bien m'lâcher la grappe.

J'irai z'aux quatre vents
Foutre un peu le boxon.
Jamais les océans
N'oublieront mon prénom.

[Refrain]

C'est pas l'homme qui prend la mer,
C'est la mer qui prend l'homme,
Moi la mer elle m'a pris,
Et mon bateau aussi.

Il est fier mon navire,
Il est beau mon bateau.
C'est un fameux trois-mâts,
Fin comme un oiseau hisse ho !

Mais Tabarly, Pajeot,
Kersauzon et Riguidel
Naviguent pas sur des cageots,
Ni sur des poubelles !

[Refrain]

C'est pas l'homme qui prend la mer,
C'est la mer qui prend l'homme,
Moi la mer elle m'a pris,
Je m'souviens, un vendredi.

Ne pleure plus ma mère,
Ton fils est matelot.
Ne pleure plus mon père,
Je vis au fil de l'eau.

Regardez votre enfant,
Il est parti marin.
Je sais c'est pas marrant,
Mais c'était mon destin.

[Refrain]

Des ricochets

(Collectif Paris Africa pour l'Unicef)

J'aurais pu être un môme,
Un bout de chou qui sourit
Et se fout d'être mouillé,
Comme de la dernière pluie.

Mais ici y'a pas d'eau,
Qu'un silence ordinaire,
Qui ne cesse de peser,
Sur nous comme un enfer.

[Refrain]

Moi, ce que je voulais c'est jouer,
Mais pas avec ma vie
Et je vous regarde verser
Des larmes qu'on n'a plus ici.
Moi ce que je voulais c'est danser
Pour faire tomber la pluie
Et je vous regarde creuser
La terre mais pas des puits.
Je veux pas l'aumône,
Je veux pas déranger
Mais juste un peu d'eau
Pour faire des ricochets (bis)

J'aurais pu être un môme,
Comme un autre qui grandit,
Sans avoir à scruter
Un ciel qui vous oublie.

J'demande pas un ruisseau,
Encore moins une rivière,
Je veux seulement jeter
Des bouteilles à la mer.

[Refrain]

Le déserteur

(Boris Vian)

Monsieur le président,
Je vous fais une lettre,
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps.
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir.

Monsieur le président,
Je ne veux pas la faire,
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer de pauvres gens.
C'est pas pour vous fâcher,
Il faut que je vous dise,
Ma décision est prise,
Je m'en vais déserteur.

Depuis que je suis né,
J'ai vu mourir mon père,
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants.
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers.

Quand j'étais prisonnier,
On m'a volé ma femme,
On m'a volé mon âme,
Et tout mon cher passé.
Demain de bon matin,
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes,
J'irai sur les chemins.

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France,
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens :
« Refusez d'obéir,
Refusez de la faire,
N'allez pas à la guerre,
Refusez de partir. ».

S'il faut donner son sang,
Allez donner le vôtre,
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le président.
Si vous me poursuivez,
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer.

Donna Donna

(Claude François)

Il était une fois un petit garçon,
Qui vivait dans une grande maison.
Sa vie n'était que joie et bonheur
Et pourtant au fond de son cœur,
Il voulait devenir grand,
Rêvait d'être un homme.
Chaque soir il y pensait,
Quand sa maman le berçait.

[Refrain]

Donna Donna Donna Donna
Tu regretteras le temps
Donna Donna Donna Donna
Où tu étais un enfant

Puis il a grandi, puis il est parti
Et il a découvert la vie,
Les amours déçues, la faim et la peur
Et souvent au fond de son cœur
Il revoyait son enfance,
Rêvait d'autrefois,
Tristement il y pensait
Et il se souvenait.

[Refrain]

Parfois je pense à ce petit garçon,
Ce petit garçon que j'étais.

Emmenez-moi

(Charles Aznavour)

Vers les docks où le poids et l'ennui
Me courbent le dos,
Ils arrivent le ventre alourdi
De fruits les bateaux.

Ils viennent du bout du monde,
Apportant avec eux
Des idées vagabondes
Aux reflets de ciel bleu
De mirage,
Traînant un parfum poivré
De pays inconnus
Et d'éternels étés,
Où l'on vit presque nu
Sur les plages.

Moi qui n'ai connu toute ma vie
Que le ciel du Nord,
J'aimerais débarbouiller ce gris
En virant de bord.

[Refrain]

Emmenez-moi
Au bout de la terre,
Emmenez-moi
Au pays des merveilles,
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil.

Dans les bars à la tombée du jour
Avec les marins,
Quand on parle de filles et d'amour,
Un verre à la main.

Je perds la notion des choses
Et soudain ma pensée
M'enlève et me dépose
Un merveilleux été
Sur la grève,

Où je vois tendant les bras
L'amour qui comme un fou
Court au-devant de moi
Et je me pends au cou
De mon rêve.

Quand les bars ferment, que les marins
Rejoignent leur bord,
Moi je rêve encore jusqu'au matin
Debout sur le port.

[Refrain]

Un beau jour sur un rafiote craquant
De la coque au pont,
Pour partir je travaillerai dans
La soute à charbon.

Prenant la route qui mène
A mes rêves d'enfants
Sur des îles lointaines,
Où rien n'est important
Que de vivre,
Où les filles alanguies
Vous ravissent le cœur,
En tressant m'a-t-on dit
De ces colliers de fleurs,
Qui enivrent.

Je fuirai laissant là mon passé
Sans aucun remords,
Sans bagage et le cœur libéré,
En chantant très fort.

[Refrain]

L'enfant de la misère

(Berthe Sylva)

À la fin de la chanson, l'enfant n'ose pas dire que sa mère la frappe. Si vous êtes témoin ou victime d'une telle situation, vous pouvez en parler à d'autres adultes autour de vous ou appeler le 119 (numéro pour les enfants en danger).

L'enfant n'a pas six ans
Et jamais un sourire
N'adoucit en passant
Son visage de cire.
Ses yeux profonds et bleus,
N'ont pas l'air de comprendre
Qu'on soit si malheureux
A un âge aussi tendre.

[Refrain]

C'est l'enfant de la misère,
Qui est passée près de vous,
Qui ne reçoit de sa mère,
Que des injures et des coups.

Le long des rues de la ville,
Elle tend sa petite main,
Disant de sa voix fragile :
« Donnez-moi un peu de pain ».
Et quand le soir, à demi-morte,
Elle n'apporte qu'un peu d'argent,

Elle n'ose pas franchir la porte,
Car elle sait ce qui l'attend.

[Refrain]

Un beau soir de printemps,
La mère un peu plus ivre
La prend brutalement
L'attache au lit de cuivre
Et se met à frapper,
À larges coups sonores
Sur le corps décharné
De l'enfant qui l'implore.

C'est l'enfant de la misère,
Que l'on vient de ramasser,
Dans le sang et la poussière,
Comme un pauvre oiseau blessé.

On la prend et la console,
On la met dans un lit blanc,
Mais déjà la vie s'envole
De son petit corps tremblant.

C'est alors qu'un homme se penche
Et vient lui demander tout bas,
Avec l'espoir d'une revanche :
« C'est bien ta mère qui t'a fait ça ? »,
Mais l'enfant de la misère
Murmure très doucement,
Avant de quitter la Terre :
« Non, ce n'est pas ma Maman. ».

Ensemble

Ensemble nous avons marché,
Marché le long des sentes.
Ensemble nous avons cherché
La place de nos tentes.

[Refrain]

Ensemble, ensemble,
Notre devise est dans ce mot.
Ensemble, tout semble plus beau !

Ensemble, nous avons gémi
Sous le lourd sac qui brise.
Ensemble nous avons frémi
Au baiser de la brise.

[Refrain]

Ensemble nous avons glané
Les bois et la bruyère,
Nos fronts se sont illuminés
D'une même lumière.

[Refrain]

Ensemble nous avons chanté
Tous d'une même haleine.
Ensemble nous avons jeté
Nos chants au vent des plaines.

[Refrain]

Ensemble nous avons appris
Bien mieux que dans un livre.
Ensemble nous avons compris
Qu'il faut aimer pour vivre.

[Refrain]

Le facteur russe

Ami autrefois quand j'étais au pays,
Tout seul à cheval je galopais dans la nuit
Pour porter des lettres au village voisin
Et je revenais bien fatigué le matin (bis)

Dans mes longues courses je m'arrêtais souvent
Pour voir une fille que j'aimais tendrement,
Ses cheveux étaient si blonds et si soyeux
Et ses yeux avaient la profondeur d'un lac bleu (bis)

Par un soir d'hiver, galopant à cheval,
Il me vint au cœur un pressentiment fatal.
Au bord de la route, je la vis soudain,
Étendue sans vie sur le rebord du chemin (bis)

Amis je vous prie d'excuser mon chagrin,
Je n'ai plus la force de continuer plus loin,
Mais pour oublier les tristesses de la vie
Chantons et buvons pour qu'à jamais je n'oublie (bis)

Fanchon

Amis il faut faire une pause,
J'aperçois l'ombre d'un bouchon,
Buvons a l'aimable Fanchon,
Chantons pour elle quelque chose.

[Refrain]

Ah c'que son entretien est bon
Qu'elle a de mérite et de gloire
Elle aime à rire elle aime à boire
Elle aime à chanter comme nous (ter)
Oui comme nous (ter)

Fanchon quoique bonne chrétienne
Fut baptisée avec du vin,
Un bourguignon fut son parrain,
Une bretonne sa marraine.

[Refrain]

Fanchon préfère la grillade
A d'autres mets plus délicats.
Son teint prend un nouvel éclat,
Lorsqu'on lui verse une rasade.

[Refrain]

Un jour le copain la grenade
Lui mit la main dans le corset,
Elle répondit par un soufflet
Sur le museau du camarade.

[Refrain]

Fanchon ne se montre cruelle
Que lorsqu'on lui parle d'amour,
Mais moi je ne lui fais la cour
que pour m'enivrer avec elle.

Le feu

Ce chant a été modifié, en remplaçant le mot « chef » par le mot « frère », à la mémoire de Stéphane Roos.

Le feu brille et la forêt palpite,
Notre frère est parmi nous.
Il nous parle des temps héroïques,
Où les preux luttèrent pour nous.

Sur nos têtes le vent crie et passe
Par ce souffle les chênes frémissent.
Le feu brille et la forêt palpite,
Notre frère est parmi nous.

Devant la flamme bleue qui s'éveille,
Jaillissant claire du feu,
Notre ardeur endormie se réveille
Et fait scintiller les yeux.

Allons, éclé que le frère appelle
Que vos mains s'étreignent énergiques
Car le feu qui appelle et commande
A surgit jeune et joyeux !

Les filles des forges

Ding ding don don, ce sont les filles des forges (bis)
Des forges de Paimpont, ding ding don daine
Des forges de Paimpont, ding ding don don (bis)

Ding ding don don, elles s'en vont à confesse (bis)
Au curé du canton, ding ding don daine
Au curé du canton, ding ding don don (bis)

Ding ding don don, qu'avions-vous fait les filles (bis)
Pour demander pardon, ding ding don daine
Pour demander pardon, ding ding don don (bis)

Ding ding don don, j'avions couru les bals (bis)
Et les jolis garçons, ding ding don daine
Et les jolis garçons, ding ding don don (bis)

Ding ding don don, ma fille pour pénitence (bis)
Nous nous embrasserons, ding ding don daine
Nous nous embrasserons, ding ding don don (bis)

Ding ding don don, je n'embrasse point les prêtres (bis)
Mais les jolis garçons, ding ding don daine
Qu'ont du poil au menton, ding ding don don (bis)

Fleur d'épine

Ma mère qui m'a nourrie
N'a jamais connu mon nom, ohé (bis)
L'on m'appelle (ter)
Fleur d'épine fleur de rose,
C'est mon nom.

[Refrain]

Tra la la la la la
Tra la la la la la
Tra la
Tsoin tsoin tsoin tsoin
Zoumba zoumba zoumba zoum

Fleur d'épine fleur de rose,
C'est un nom qui coûte cher, ohé (bis)
Car il coûte (ter)
La valeur de cent écus,
Que j'ai perdu.

[Refrain]

Qu'est-ce que c'est que cent écus
Quand on a l'honneur perdu, ohé (bis)
Car l'honneur (ter)
Est privilège des fillettes
De quinze ans.

[Refrain]

Ne fait donc pas tant la fière,
L'on t'a vue hier au soir, ohé (bis)
L'on t'a vue (ter)
Hier au soir un gros bourgeois
Auprès de toi.

[Refrain]

Ce n'était pas un bourgeois
Qui était auprès de moi, ohé (bis)
C'était l'ombre (ter)
De la lune,
Qui rôdait autour de moi.

La foule

(Édith Piaf)

Je revois la ville en fête et en délire
Suffoquant sous le soleil et sous la joie
Et j'entends dans la musique les cris, les rires,
Qui éclatent et rebondissent autour de moi.

Et perdue parmi ces gens qui me bousculent,
Étourdie, désespérée, je reste là,
Quand soudain, je me retourne, il se recule,
Et la foule vient me jeter entre ses bras.

Emportés par la foule qui nous traîne,
Nous entraîne,
Écrasés l'un contre l'autre,
Nous ne formons qu'un seul corps
Et le flot sans effort
Nous pousse, enchaînés l'un et l'autre
Et nous laisse tous deux,
Épanouis, enivrés et heureux.

Entraînés par la foule qui s'élance
Et qui danse
Une folle farandole,
Nos deux mains restent soudées
Et parfois soulevés,
Nos deux corps enlacés s'envolent
Et retombent tous deux,

Épanouis, enivrés et heureux.

Et la joie éclaboussée par son sourire,
Me transperce et rejaillit au fond de moi,
Mais soudain je pousse un cri parmi les rires,
Quand la foule vient l'arracher d'entre mes bras.

Emportés par la foule qui nous traîne,
Nous entraîne,
Nous éloigne l'un de l'autre,
Je lutte et je me débats,
Mais le son de ma voix
S'étouffe dans les rires des autres
Et je crie de douleur, de fureur et de rage
Et je pleure.

Et traînée par la foule qui s'élance
Et qui danse
Une folle farandole
Je suis emportée au loin
Et je crispe mes poings,
Maudissant la foule qui me vole
L'homme qu'elle m'avait donné
Et que je n'ai jamais retrouvé.

Le galérien

Je m'souviens ma mère m'aimait
Et je suis aux galères.
Je m'souviens ma mère disait,
Mais je n'ai pas cru ma mère.
« Ne traîne pas dans les ruisseaux,
T'bats pas comme un sauvage,
T'amuse pas comme les oiseaux »,
Elle me disait d'être sage.

J'ai pas tué, j'ai pas volé,
J'voulais courir la chance.
J'ai pas tué, j'ai pas volé,
J'voulais qu'chaque jour soit dimanche.
Je m'souviens ma mère pleurait,
Dès qu'je passais la porte.
Je m'souviens comme elle pleurait,
Elle voulait pas que je sorte.

Toujours, toujours elle disait
« T'en vas pas chez les filles,
Fais donc pas toujours s'qui t'plait,
Dans les prisons y'a des grilles ».
J'ai pas tué, j'ai pas volé,
Mais j'ai cru Madeleine,
J'ai pas tué, j'ai pas volé,
J'voulais pas lui faire de peine

Je m'souviens ma mère disait
« Suis pas les bohémiennes ».
Je m'souviens comme elle disait
« On ramasse les gens qui trainent,
Un jour les soldats du roi
T'emmèneront aux galères,
Tu t'en iras trois par trois,
Comme ils ont emmenés ton père ».

« Tu auras la tête rasée,
On te mettra des chaines,
T'en auras les reins brisés
Et moi j'en mourrai de peine.
Toujours, toujours tu ramera,
Quand tu seras aux galères.
Toujours, toujours tu ramera,
Tu penseras p't'être a ta mère. »

J'ai pas tué, j'ai pas volé,
Mais j'ai pas cru ma mère,
Et je m'souviens qu'elle m'aimait,
pendant qu'je rame aux galères.

Le guitariste

(Jean Naty-Boyer)

Même s'il vient sur la terre
Le dernier jour des combats,
Vous, les langues de vipère,
Vous ne désarmerez pas.

[Refrain]

Votre cœur est triste
De nous voir heureux,
Écoutez le guitariste
Et fermez les yeux
Lalalalalala
Et fermez les yeux

Laissez donc les autres faire
Leur moisson de soleil,
Vous, les langues de vipère,
Mettez-les donc en sommeil.

[Refrain]

Si vous voulez une guerre,
Faites-la dans vos cœurs.
Si vous voulez une guerre
Laissez-nous le bonheur.

[Refrain]

Ne soyez pas tristes
De nous voir heureux
Écoutez le guitariste
Et fermez les yeux (bis)

Hissons nos couleurs

(Pirates des Caraïbes)

Le roi et ses pairs
Ont enfermé la reine,
À bord d'un bateau de plomb.
Nous naviguerons, et par ses pouvoirs,
Moi et mes frères voguerons.

[Refrain]

Yo ho sur l'heure,
Hissons nos couleurs.
Hissez haut, l'âme des pirates
Jamais ne mourra.
Yo ho, quand sonne l'heure,
Hissons nos couleurs.
Hissez haut, l'âme des pirates
Jamais ne mourra.

Il y a les morts il y a les vivants,
On ne peut fuir le temps.
Grâce aux clefs de la cage.
Il faut payer le diable
Et piller le levant.

[Refrain]

Les morts ne peuvent pas
Faire voile vers les mystères
Du funeste océan.
Mais on nous sonne
Et soyons forts
Et rentrons au port.

[Refrain]

L'homme de cromagnon

(Les Quatre Barbus)

C'était au temps d'la préhistoire,
Il y a deux ou trois cent mille ans,
Vint au monde un être bizarre,
Proche parent d'l'orang-outan,
Debout sur ses pattes de derrière,
Vêtu d'un slip en peau d'bison,
Il allait conquérir la terre,
C'était l'homme de cromagnon.

[Refrain]

L'homme de cro,
L'homme de ma,
L'homme de gnon,
L'homme de cromagnon !
L'homme de cro, de magnon
Ce n'est pas du bidon,
L'homme de Cro-Magnon
Pon-pon
L'homme de cro, de magnon
Ce n'est pas du bidon,
L'homme de cro-magnon.

Armé de sa hache de pierre,
De son couteau de pierre itou,
Il chassait l'ours et la panthère,
En serrant les fesses malgré tout.
Devant l'diplodocus en rage,
Il se f'sait tout d'même un peu p'tit

En disant dans son on langage :
« Vivement qu'on invente le fusil ».

[Refrain]

Il était poète à ses heures,
Disant à sa femme en émoi,
Tu es belle comme un dinosaure,
Tu ressembles à lolo bridgida.
Si tu veux voir mes cartes postales,
Monte dans ma caverne tout là-haut,
J'te f'rai voir mes peintures murales,
On dirait du vrai Picasso.

[Refrain]

200 000 ans après sur terre,
Comme nos ancêtres nous admirons
Les bois, les champs et les rivières,
Mais s'ils r'venaient quelle déception !
D'nous voir suer six jours sur sept,
Il dirait sans faire de détail
Faut-il qu'nos héritiers soient bêtes
Pour avoir inventé le travail ?

[Refrain]

L'hymne de nos campagnes

(Tryo)

Si tu es né dans une cité HLM,
Je te dédicace ce poème,
En espérant qu'au fond de tes yeux ternes
Tu puisses y voir un petit brin d'herbe.
Et les mans faut faire la part des choses,
Il est grand temps de faire une pause,
De troquer cette vie morose
Contre le parfum d'une rose.

[Refrain]

C'est l'hymne de nos campagnes,
De nos rivières, de nos montagnes,
De la vie man, du monde animal.
Crie-le bien fort, use tes cordes vocales !

Pas de boulot, pas de diplômes,
Partout la même odeur de zone,
Plus rien n'agite tes neurones
Pas même le shit que tu mets dans tes cônes.
Va voir ailleurs, rien ne te retient,
Va vite faire quelque chose de tes mains.
Ne te retourne pas ici tu n'as rien
Et sois le premier à chanter ce refrain.

[Refrain]

Assieds-toi près d'une rivière,
Écoute le coulis de l'eau sur la terre.
Dis-toi qu'au bout, hé! il y a la mer
Et que ça, ça n'a rien d'éphémère.
Tu comprendras alors que tu n'es rien,
Comme celui avant toi, comme celui qui vient,
Que le liquide qui coule dans tes mains,
Te servira à vivre jusqu'à demain matin.

[Refrain]

Assieds-toi près d'un vieux chêne
Et compare le à la race humaine.
L'oxygène et l'ombre qu'il t'amène
Mérite-t-il les coups de hache qui le saignent ?
Lève la tête, regarde ces feuilles,
Tu verras peut-être un écureuil,
Qui te regarde de tout son orgueil.
Sa maison est là, tu es sur le seuil.

[Refrain]

Peut-être que je parle pour ne rien dire,
Que quand tu m'écoutes tu as envie de rire,
Mais si le béton est ton avenir,
Dis-toi que c'est la forêt qui fait que tu respires.
J'aimerais pour tous les animaux,
Que tu captés le message de mes mots,
Car un lopin de terre, une tige de roseau
Servira à la croissance de tes marmots (bis)

[Refrain]

Il en faut peu pour être heureux

(Le Livre de la jungle)

Il en faut peu pour être heureux,
Vraiment très peu pour être heureux,
Il faut se satisfaire du nécessaire.
Un peu d'eau fraîche et de verdure,
Que nous prodigue la nature,
Quelques rayons de miel et de soleil.

Je dors d'ordinaire sous les frondaisons
Et toute la jungle est ma maison.
Toutes les abeilles de la forêt
Butinent pour moi dans les bosquets
Et quand je retourne un gros caillou,
Je sais trouver des fourmis dessous.
(Essaye c'est bon, c'est doux !)

[Refrain]

Il en faut vraiment peu,
Très peu pour être heureux !
Pour être heureux.
Il en faut peu pour être heureux,
Vraiment très peu pour être heureux,
Chassez de votre esprit tous vos soucis.

Prenez la vie du bon côté,
Riez, sautez, dansez, chantez
Et vous serez un ours très bien léché !

Cueillir une banane, oui,
Ça se fait sans astuce,
Mais c'est tout un drame,
Si c'est un cactus.
Si vous chipez des fruits sans épines,
Ce n'est pas la peine de faire attention,
Mais si le fruit de vos rapines est tout plein d'épines,
C'est beaucoup moins bon !
(Alors petit, as-tu compris ?)

Il en faut vraiment peu,
Très peu pour être heureux !
Pour être heureux.
Et tu verras qu'tout est résolu
Lorsque l'on se passe
Des choses superflues,
Alors tu ne t'en fais plus.

[Refrain]

Ine ma tov

Iné ma tov ouma nayim
Chévèt akhim gam yakhad

Ce chant hébreu peut être traduit en français comme ceci : Ah, qu'il est bon, qu'il est agréable, pour des frères de demeurer ensemble.

J'ai demandé à la lune

(Indochine)

J'ai demandé à la lune
Et le soleil ne le sait pas.
Je lui ai montré mes brûlures
Et la lune s'est moquée de moi.
Et comme le ciel n'avait pas fière allure
Et que je ne guérissais pas,
Je me suis dit quelle infortune
Et la lune s'est moquée de moi.

[Refrain]

J'ai demandé à la lune,
Si tu voulais encore de moi.
Elle m'a dit « J'ai pas l'habitude
De m'occuper des cas comme ça ».
Et toi et moi,
On était tellement sûr
Et on se disait quelques fois,
Que c'était juste une aventure
Et que ça ne durerait pas.

Je n'ai pas grand chose à te dire
Et pas grand chose pour te faire rire,
Car j'imagine toujours le pire
Et le meilleur me fait souffrir.

[Refrain]

Je t'emmène au vent

(Louise Attaque)

Allez viens, j't'emmène au vent,
Je t'emmène au-dessus des gens
Et je voudrais que tu te rappelles
Notre amour est éternel
Et pas artificiel.

[Refrain]

Je voudrais que tu te ramènes devant,
Que tu sois là de temps en temps
Et je voudrais que tu te rappelles
Notre amour est éternel
Et pas artificiel.

Je voudrais que tu m'appelles plus souvent,
Que tu prennes parfois les devants
Et je voudrais que tu te rappelles
Notre amour est éternel
Et pas artificiel.

Je voudrais que tu sois celle que j'entends,
Allez viens j't'emmène au-dessus des gens
Et je voudrais que tu te rappelles
Notre amourette éternelle,
Artificielle.

[Refrain]

Jolie bouteille

(Graeme Allwright)

Ce chant relate l'histoire d'une personne alcoolique qui tente de se sortir de cette maladie.

[Refrain]

Jolie bouteille, sacrée bouteille,
Veux-tu me laisser tranquille ?
Je veux te quitter, je veux m'en aller,
Je veux recommencer ma vie.

J'ai traîné

Dans tous les cafés,
J'ai fait la manche bien des soirs.
Les temps sont durs
Et j'suis même pas sûr
De me payer un coup à boire.
Pom pom pom

[Refrain]

J'ai mal à la tête
Et les punaises me guettent,
Mais que faire dans un cas pareil.
Je demande souvent
Aux passants
De me payer une bouteille.
Pom pom pom

[Refrain]

Dans la nuit,
J'écoute la pluie,
Un journal autour des oreilles.
Mon vieux complet
Est tout mouillé,
Mais j'ai toujours ma bouteille.
Pom pom pom

[Refrain]

Chacun fait
Ce qui lui plaît,
Tout l'monde veut sa place au soleil.
Mais moi j'm'en fous,
J'n'ai rien du tout
Rien qu'une jolie bouteille.
Pom pom pom

[Refrain]

Le joueur de pipeau

(Hugues Aufray)

Un étranger est arrivé un beau soir.
De son pipeau il tirait des sons bizarres.
Ses cheveux longs lui donnaient l'air d'un vagabond.
Lalalalala lalalala lalalala

En ce temps-là, la ville était envahie
Par tous les rats venus du fonds du pays.
Privés de pain, les habitants mouraient de faim.
Lalalalala lalalala lalalala

Le musicien leur dit : « Si vous le voulez,
Je peux sur l'heure du fléau vous délivrer. ».
Pour mille écus le marché fut bientôt conclu.
Lalalalala lalalala lalalala

Devant l'église il joua de son pipeau,
Comme un berger pour rassembler le troupeau
Et de partout les rats sortirent de leurs trous.
Lalalalala lalalala lalalala

On vit les rats qui le suivaient dans les rues.
Chemin faisant, ils étaient cent mille et plus.
Il les mena à la rivière et les noya.
Lalalalala lalalala lalalala

C'est un sorcier !, s'écrièrent les bourgeois.
Tout le village déjà le désignait du doigt.
A coups de pierre et sans argent, ils le chassèrent.
Lalalalala lalalala lalalala

Tout le village dormait paisiblement,
Lorsque soudain on entendit dans le vent
Un doux refrain que les enfants connaissaient bien.
Lalalalala lalalala lalalala

Les p'tits enfants dans leurs chemises de nuit
Cherchaient le vent et le pipeau dans la nuit.
Ils arrivèrent à la rivière et se noyèrent.
Lalalalala lalalala lalalala

Jusqu'à la ceinture

(Grame Allwright)

En mille-neuf-cent-quarante-deux,
Alors que j'étais à l'armée,
On était en manœuvre dans la Louisiane,
Une nuit au mois de mai.
Le capitaine nous montre un fleuve
Et c'est comme ça que tout a commencé.
On avait d'la flotte jusqu'aux genoux
Et le vieux con a dit d'avancer.

Le sergent dit : « Mon capitaine,
Êtes-vous sûr que c'est le chemin ? »
« Sergent, j'ai traversé souvent
Et je connais bien le terrain.
Allons, soldats, un peu de courage !
On n'est pas là pour s'amuser. ».
Y'en avait jusqu'à la ceinture
Et le vieux con a dit d'avancer.

Le sergent dit : « On est trop chargés,
On ne pourra pas nager. ».
« Sergent ne sois pas si nerveux,
Il faut un peu de volonté.
Suivez-moi, je marcherai devant,
Je n'aime pas les dégonflés. ».
On avait d'la flotte jusqu'au cou
Et le vieux con a dit d'avancer.

Dans la nuit, soudain, un cri jaillit,
Suivi d'un sinistre glou-glou
Et la casquette du capitaine
Flottait à côté de nous.
Le sergent cria : « Retournez-vous,
C'est moi qui commande, à présent. ».
On s'en est sortis juste à temps.
Le capitaine est mort là-d'dans.

Le lendemain, on a trouvé son corps,
Enfoncé dans les sables mouvants.
Il s'était trompé de cinq cents mètres
Sur le chemin qui mène au camp.
Un affluent se jetait dans le fleuve,
Où il croyait la terre tout près.
On a eu d'la chance de s'en tirer
Quand le vieux con a dit d'avancer.

La morale de cette triste histoire,
Je vous la laisse deviner.
Mais vous avez peut-être mieux à faire,
Vous ne vous sentez pas concernés
Mais chaque fois que j'ouvre mon journal,
Je pense à cette traversée.
On avait d'la flotte jusqu'aux genoux
Et le vieux con a dit d'avancer.

Kalondour

(Gilles Servat)

Je naquis la nuit en février,
Quand le soleil passe dans l'eau.
Emporté par des mers enfantines,
Je survis au loin sur des collines.
Qui dira par une bouche amère,
Ce qui tient mon âme emprisonnée ?
Qui dira par une bouche amère,
Ce qui tient mon âme emprisonnée ?

La Bretagne a-t-elle autant de charme
Pour porter de sable l'horizon,
Pour colorer mes yeux de ces vagues
Et couronner mon front de ces algues ?
J'ai des langues farouches dans la tête,
J'ai des vents parfumés dans l'oreille.
Le ressac palpite dans mon cœur,
J'ai des huîtres et du vin dans la bouche.

Quand je m'embarque dans mes océans,
Je mets la voile vers les barreaux scellés,
De la fenêtre ouverte à l'autre bout
Par où mon âme voudrait s'envoler.
Qui dira par une bouche amère,
Ce qui tient mon âme emprisonnée (bis)

Au fil des quais glissant sous les arches,
Où l'herbe pousse entre les pavés.
Je cherche dans des reflets d'enfance
Des souvenirs d'avant que je marche.
Ma mer est là qui coule toute grise
Et qui se brise en écumes blanches
Sur les étraves des piliers des ponts,
Comme des phares sillagent mon front.

Les lacs du Connemara

(Michel Sardou)

[Refrain]

Terre brûlée au vent, des landes de pierres,
Autour des lacs, c'est pour les vivants un peu d'enfer,
Le Connemara.

Des nuages noirs qui viennent du Nord
Colorent la terre, les lacs, les rivières,
C'est le décor du Connemara.

Au printemps suivant, le ciel irlandais était en paix,
Maureen a plongé nue dans un lac du Connemara.
Sean Kelly s'est dit : « Je suis catholique, Maureen aussi »,
L'église en granit de Limerick, Maureen a dit « Oui ».
De Tipperary, Ballyconneely et de Galway,
Ils sont arrivés dans le comté du Connemara.
Y'avait les Connor, les O'Connolly, les Flaherty du Ring of Kerry
Et de quoi boire trois jours et deux nuits.

Là-bas au Connemara,
On sait tout le prix du silence.
Là-bas au Connemara,
On dit que la vie, c'est une folie
Et que la folie, ça se danse.

[Refrain]

On y vit encore au temps des Gaëls et de Cromwell,
Au rythme des pluies et du soleil, au pas des chevaux.
On y croit encore aux monstres des lacs, qu'on voit nager certains soirs
d'été

Et replonger pour l'éternité.
On y voit encore des hommes d'ailleurs venus chercher
Le repos de l'âme, et pour le cœur un goût de meilleur.
On y croit encore, que le jour viendra, il est tout près,
Où les Irlandais feront la paix autour de la croix.

Là-bas au Connemara,
On sait tout le prix de la guerre.
Là-bas au Connemara,
On n'accepte pas
La paix des Gallois,
Ni celle des rois d'Angleterre.

Let my people go

(Louis Armstrong)

Ce chant est un appel à la libération des esclaves noirs qui travaillaient dans les plantations du sud des États-Unis.

Un grand navire est arrivé,
Let my people go !*
Des soldats blancs ont débarqué,
Let my people go !

[Refrain]

Descends, Seigneur,
Reviens sur cette Terre
De la peur, Seigneur,
Délivre nos frères !

Ils ont pillé, ils ont brûlé,
Let my people go !
Et massacré nos derniers nés,
Let my people go !

[Refrain]

Les soldats nous ont enchaînés,
Let my people go !
Les planteurs nous ont achetés,
Let my people go !

[Refrain]

Ils ont frappé ceux qui tombaient,
Let my people go !
Ils ont tué ceux qui fuyaient,
Let my people go !

[Refrain]

Depuis, trois siècles ont passé,
Let my people go !
Quand viendras-tu nous délivrer ?
Let my people go !

[Refrain]

Les Noirs sont las de pardonner,
Let my people go !
Les Noirs voudraient pouvoir aimer,
Let my people go !

* « *Let my people go* » peut être traduit en français comme ceci :
« *Laisse mon peuple partir* »

La ligne Holworth

(Graeme Allwright)

Ted Holworth était un notable,
Dont l'argent venait de la mer.
Tous les paroissiens respectables
Admiraient sa piété de fer (bis)

Sans doute il ne confondait guère
Les affaires et les sentiments,
Mais sa parole était sincère
C'est du moins ce que disaient les gens (bis)

Il avait tout d'un homme honnête,
Mais il faut vous dire la vérité,
Il était noir sous l'étiquette
Et ses bateaux étaient damnés (bis)

Ils transportaient aux antipodes
Des hommes attachés par le pied,
Bagnards de sang ou de maraude
Et criminels de majesté (bis)

Ils avaient offensé la Reine,
Ou bien massacré pour voler,
Mais ils tiraient à la même chaîne,
Que des innocents humiliés (bis)

Ceux-là s'en allaient vers l'enfer
Pour un crime abominé.
Ils n'avaient pas voulu se taire
Par amour de la vérité (bis)

La coque était puante et noire,
Les gardiens comme des loups.
Tant de misère, de désespoir
Avaient de quoi vous rendre fou (bis)

Depuis le monde a bien changé,
La ligne Holworth a fait peau neuve.
Elle est très bien considérée,
Sa réussite est un chef d'œuvre (bis)
Il n'y a plus de bagnards dans les cales,
Mais les marins crient comme avant.
Sous son pavillon triomphal,
Elle transporte des émigrants (bis)

Lily

(Pierre Perret)

On la trouvait plutôt jolie, Lily,
Elle arrivait des Somalies, Lily,
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré,
Vider les poubelles à Paris.

Elle croyait qu'on était égaux, Lily,
Au pays de Voltaire et d'Hugo, Lily,
Mais pour Debussy en revanche,
Il faut deux noires pour une blanche,
Ça fait un sacré distinguo.

Elle aimait tant la liberté, Lily,
Elle rêvait de fraternité, Lily,
Un hôtelier rue Secrétan
Lui a précisé en arrivant
Qu'on ne recevait que des Blancs.

Elle a déchargé des cageots, Lily,
Elle s'est tapé les sales boulots, Lily,
Elle crie pour vendre des choux-fleurs,
Dans la rue ses frères de couleur
L'accompagnent au marteau-piqueur.

Et quand on l'appelait Blanche-Neige, Lily,
Elle se laissait plus prendre au piège, Lily,
Elle trouvait ça très amusant,
Même s'il fallait serrer les dents,
Ils auraient été trop contents.

Elle aima un beau blond frisé, Lily,
Qui était tout prêt à l'épouser, Lily,
Mais la belle-famille lui dit nous
Ne sommes pas racistes pour deux sous,
Mais on veut pas de ça chez nous.

Elle a essayé l'Amérique, Lily,
Ce grand pays démocratique, Lily,
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas aussi ce fût le noir.

Mais dans un meeting à Memphis, Lily,
Elle a vu Angela Davis, Lily,
Qui lui dit viens ma petite sœur,
En s'unissant on a moins peur
Des loups qui guettent le trappeur.

Et c'est pour conjurer sa peur, Lily,
Qu'elle lève aussi un poing rageur, Lily,
 Au milieu de tous ces gugus,
 Qui foutent le feu aux autobus,
 Interdits aux gens de couleur.

Mais dans ton combat quotidien, Lily,
 Tu connaîtras un type bien, Lily,
 Et l'enfant qui naîtra un jour
 Ara la couleur de l'amour,
 Contre laquelle on ne peut rien

 On la trouvait plutôt jolie, Lily,
 Elle arrivait des Somalies, Lily,
 Dans un bateau plein d'émigrés,
Qui venaient tous de leur plein gré,
 Vider les poubelles à Paris.

Le lion est mort ce soir

(Henri Salvador)

Dans la jungle, terrible jungle,
Le lion est mort ce soir.
Tous les hommes, tranquilles, s'endorment,
Le lion est mort ce soir.

[Refrain]

Owi owimboé owimboé owimboé owimboé (bis)

Tout est sage dans le village,
Le lion est mort ce soir.
Plus de rage, plus de carnage,
Le lion est mort ce soir.

[Refrain]

L'indomptable, le redoutable,
Le lion est mort ce soir.
Viens ma belle, viens ma gazelle,
Le lion est mort ce soir

[Refrain]

Love

(Jean-Claude Gianadda)

[Refrain]

Love, c'était son nom

Lalalalalala

Love,

Un vagabond qui vivait de soleil,

D'espace et de chansons.

Il est venu chez nous,

Guitare en bandoulière,

Venait d'on ne sait où.

Il parcourait la terre

Et dans ses longs cheveux,

Le vent semblait chanter.

Tout au fond de ses yeux

Dansait la liberté.

[Refrain]

Il écoutait le vent,

Les fleurs et les rivières,

Jouait comme un enfant,

Parlait de la lumière.

Il partageait ses rires,

Ses rêves et ses projets

Et dans chaque sourire

Dansait la liberté.

[Refrain]

Il est parti un jour,

Nul ne sait où il est,

Au pays de l'amour

Tu peux le rencontrer

Et dans notre maison,

Il nous aura laissé

Avec cette chanson

Un peu de liberté.

[Refrain]

Ma liberté

(Georges Moustaki)

Ma liberté,
Longtemps je t'ai gardée,
Comme une perle rare.

Ma liberté,
C'est toi qui m'a aidé
À larguer les amarres.
Pour aller n'importe où,
Pour aller jusqu'au bout
Des chemins de fortune,
Pour cueillir en rêvant
Une rose des vents
Sur un rayon de lune.

Ma liberté,
Devant tes volontés
Mon âme était soumise.

Ma liberté,
Je t'avais tout donné,
Ma dernière chemise.
Et combien j'ai souffert
Pour pouvoir satisfaire
Toutes tes exigences.
J'ai changé de pays,
J'ai perdu mes amis,
Pour gagner ta confiance.

Ma liberté,
Tu as su désarmer
Toutes mes habitudes.
Ma liberté,
Toi qui m'a fait aimer,
Même la solitude.
Toi qui m'as fait sourire
Quand je voyais finir
Une belle aventure,
Toi qui m'as protégé
Quand j'allais me cacher
Pour soigner mes blessures.

Ma liberté,
Pourtant je t'ai quittée
Une nuit de décembre.
J'ai déserté
Les chemins écartés,
Que nous suivions ensemble.
Lorsque sans me méfier,
Les pieds et poings liés,
Je me suis laissé faire.
Et je t'ai trahi pour
Une prison d'amour
Et sa belle geôlière (bis)

La madrague

(Brigitte Bardot)

Sur la plage abandonnée
Coquillages et crustacés,
Qui l'eût cru déplorent la perte de l'été,
Qui depuis s'en est allé.

On a rangé les vacances
Dans des valises en carton
Et c'est triste quand on pense à la saison
Du soleil et des chansons.

Pourtant je sais bien l'année prochaine
Tout refleurira, nous reviendrons,
Mais en attendant je suis en peine
De quitter la mer et ma maison.

Le mistral va s'habituer
À courir sans les voiliers
Et c'est dans ma chevelure ébouriffée,
Qu'il va le plus me manquer.

Le soleil mon grand copain
Ne me brûlera que de loin,
Croyant que nous sommes ensemble un peu fâchés
D'être tous deux séparés.

Le train m'emmènera vers l'automne,
Retrouver la ville sous la pluie.
Mon chagrin ne sera pour personne,
Je le garderai comme un ami.

Mais aux premiers jours d'été,
Tous les ennuis oubliés,
Nous reviendrons faire la fête aux crustacés
De la plage ensoleillée (ter)

Les mains d'or

(Bernard Lavilliers)

Un grand soleil noir tourne sur la vallée,
Cheminées muettes, portails verrouillés,
Wagons immobiles, tours abandonnées,
Plus de flamme orange dans le ciel mouillé.

On dirait la nuit de vieux châteaux forts,
Bouffés par les ronces, le gel et la mort.
Un grand vent glacial fait grincer les dents,
Monstre de métal qui va dérivant.

[Refrain]

J'voudrais travailler encore, travailler encore,
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or.
Travailler encore, travailler encore,
Acier rouge et mains d'or.

J'ai passé ma vie là dans ce laminoir,
Mes poumons, mon sang et mes colères noires,
Horizons barrés là, les soleils très rares,
Comme une tranchée rouge saignée sur l'espoir.

On dirait, le soir des navires de guerre,
Battus par les vagues, rongés par la mer,
Tombés sur le flan, giflés des marées,
Vaincus par l'argent les monstres d'acier.

[Refrain]

J'peux plus exister là,
J'peux plus habiter là.
Je sers plus à rien, moi,
Y'a plus rien à faire.
Quand je fais plus rien, moi,
Je coûte moins cher,
Que quand je travaillais, moi,
D'après les experts.

J'me tuais à produire
Pour gagner des clous.

C'est moi qui délire,
Ou qui devient fou.
J'peux plus exister là,
J'peux plus habiter là.
Je sers plus à rien, moi,
Y'a plus rien à faire.

[Refrain]

La maladie d'amour

(Michel Sardou)

[Refrain]

Elle court, elle court,
La maladie d'amour
Dans le cœur des enfants,
De sept à soixante-dix-sept ans.
Elle chante, elle chante,
La rivière insolente,
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds, les cheveux gris.

Elle fait chanter les hommes et s'agrandir le monde,
Elle fait parfois souffrir tout le long d'une vie.
Elle fait pleurer les femmes, elle fait crier dans l'ombre,
Mais le plus douloureux, c'est quand on en guérit.

[Refrain]

Elle surprend l'écolière sur le banc d'une classe,
Par le charme innocent d'un professeur d'anglais.
Elle foudroie dans la rue cet inconnu qui passe
Et qui n'oubliera plus ce parfum qui volait.

[Refrain]

Manhattan Kaboul

(Axelle Red et Renaud)

Petit Portoricain, bien intégré quasiment New-yorkais,
Dans mon building tout de verre et d'acier,
Je prends mon job, un rail de coke, un café.

Petite fille Afghane, de l'autre côté de la terre,
Jamais entendu parler de Manhattan,
Mon quotidien c'est la misère et la guerre.

[Refrain]

Deux étrangers au bout du monde, si différents,
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant,
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle.

Un 747, s'est explosé dans mes fenêtres,
Mon ciel si bleu est devenu orage,
Lorsque les bombes ont rasé mon village.

[Refrain]

So long, adieu mon rêve américain,
Moi, plus jamais esclave des chiens.
Ils t'imposaient l'islam des tyrans,
Ceux-là ont-ils jamais lu le coran ?

[Refrain]

J'suis redev'nu poussière,
Je s'rai pas maître de l'univers.
Ce pays que j'aimais tellement serait-il
Finalement colosse aux pieds d'argile ?

Les dieux, les religions,
Les guerres de civilisation,
Les armes, les drapeaux, les patries, les nations,
Font toujours de nous de la chair à canon.

[Refrain]

Marley

(Danakil)

Je suis né dans une famille modeste,
L'injustice et la guerre sont des choses que je déteste.
J'ai grandi dans les champs, à répéter les mêmes gestes,
Pour gagner un peu d'argent, car la misère m'est indigeste.
J'n'ai pas connu mon père, il était capitaine,
Il venait d'Angleterre, cette terre n'est pas la mienne.
Mais ma passion n'est pas là, bientôt je pars de chez moi,
J'embrasse tendrement ma mère qui a tant fait pour moi.
Où je vais je ne sais pas, mais Dieu guide mes pas
Et je me sens, quelque part, être quelqu'un à part.
Tellement de sentiments se bousculent dans mon cœur,
Qui palpite et grandit en écrasant la peur.
La vie me fait mal, je crains pour mes frères et sœurs,
Je voudrais le bien mais le mal fait son beurre.
Moi, je veux jouer de la voix et devenir chanteur,
Générer de la joie avant que l'espoir ne meurt.
J'ai 16 ans, je bosse, j'avance avec bravoure,
Avec des potes je sors mon premier 45 tours.
Que la force soit avec moi, le chemin sans détour,
Le peuple m'entendra, en tout cas je ferai tout pour.

J'ai grandi dans mon ghetto modeste,
Mon prénom c'est Nesta, et personne ne me teste.
Je crois dans la musique, à l'importance des textes,
Je m'attaque dans mes chansons aux travers que je détecte.
Je n'aime pas la disco, je la fuis comme la peste,

Mon son c'est le Roots que je balance même à la messe.
Quelques galères mais les morceaux s'enchainent,
Dans mon pays les producteurs véreux se déchainent.
C'est les miettes que je ramasse, même si ça me fait de la peine,
Je gagne pas des masses, mais qu'est-ce que je donne de moi-même.
Sinon j'adore le football, depuis petit je suis fou de balle,
J'aime frapper dans la boule, pleine balle et je la traîne où qu'j'aïlle.
La weed me fait du bien, et même elle me soulage,
Elle m'aide à oublier que des chiens nous mettent en cage.
Me voilà tel que je suis, tel que je compte percer,
Les échecs je les essuie, la légende est amorcée.
J'ai 30 ans, mes chansons résonnent,
Le monde connaît mon nom et les chiens m'ont à la bonne.
Mais foutez-moi la paix, je travaille à l'album,
Je suis un homme puissant maintenant appelez-moi Bob.

Je suis une star mais je reste modeste,
Je ne suis pas du style à retourner ma veste.
Enfant du peuple je suis né, je le reste,
Je n'ai jamais subi l'influence des terres de l'Ouest.
J'aime les femmes qui m'accompagnent, inspirent mon écriture,
J'accorde la douceur des mots avec la force des écritures.
Je porte de gros chapeaux, j'aime la weed quand elle est pure,
Je n'abuse pas de l'argent, juste quelques belles voitures.

En concert c'est incroyable comme les foules se déchainent,
Des dates inoubliables et des tournées qui s'enchainent.
Partout où je passe, se créent des marées humaines,
Mon message n'est pas secret, chaque jour je le promène.

J'ai enfin trouvé mon père, il vit en Ethiopie,
J'ai aussi trouvé ma terre, celle qui a vu naître la vie.
Les yeux posés sur le monde, je tisse ma philosophie,
Plus jamais personne au monde l'ayant lue ne l'oublie.
Malheureusement, le contexte politique est tendu,
À l'approche des élections, les jeunes se tirent dessus, dans la rue.
Je sais que tous mes frères s'entre-tuent,
Ça m'écœure tout ce sang pour deux hommes corrompus.
Et vient mon tour, lorsque ces fous pénètrent dans ma cour en plein jour,
Et tapent sur leurs gâchettes comme des sourds.
Marley assassiné par deux dingues et un félé,
Non ça, c'est du ciné, remets ton flingue sous scellés.
Le concert s'ra maintenu et le combat continue,
Puisque la balle n'a pas ôté l'espoir de ma vue.
J'ai encore des choses à dire, encore des choses à faire,
C'est pas l'heure de mourir, c'est pas non plus la manière.
Il y a des gens qui comptent sur moi et moi je compte sur les gens,
Sur les gens intelligents, ce sont les plus dérangeants.
C'est avec eux, soudés et solides comme la soudure,
Que jusqu'au dernier soupir on contrera les coups durs.

Un jour je partirai mais mon travail restera,
Natural Mystic, mec, y'a des choses qu'on explique pas.
Pourquoi moi, j'ai senti le besoin de faire ça,
Pourquoi cette attraction, pourquoi j'ai pesé ce poids.

Mais voilà, un matin, le destin fait le malin,
Me prend par surprise et m'injecte son venin.
Mal aux pieds, je suis crevé, mais les tourneurs veulent tourner,
On y va, si je dois mourir, je veux chanter.
Déjà 36 ans que j'ai débarqué sur cette terre,
1981 marque la fin de mon ère.
Aujourd'hui, j'aurais 60 ans et des poussières,
Mais bon, j'ai réussi et j'en suis fier.

La mauvaise réputation

(Georges Brassens)

Au village, sans prétention,
J'ai mauvaise réputation,
Qu'j'me démène ou je reste coi,
Je pass' pour un je-ne-sais-quoi.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En suivant mon ch'min de petit bonhomme.
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux,
Non, les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux.
Tout le monde médit de moi,
Sauf les muets, ça va de soi.

Le jour du quatorze Juillet,
Je reste dans mon lit douillet,
La musique qui marche au pas,
Cela ne me regarde pas.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En n'écoutant pas le clairon qui sonne.
Mais les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux,
Non, les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux.
Tout le monde me montre au doigt,
Sauf les manchots, ça va de soi.

Quand je croise un voleur malchanceux,
Poursuivi par un cul-terreux,
Je lance la patte et pourquoi le taire,
Le cul-terreux se r'trouv' par terre.
Je ne fait pourtant de tort à personne,
En laissant courir les voleurs de pommes.
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux,
Non les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux.
Tout le monde se rue sur moi,
Sauf les culs-d'-jatt', ça va de soi.

Pas besoin d'être Jérémi,
Pour d'viner l' sort qui m'est promis,
S'ils trouv't une corde à leur goût,
Ils me la passeront au cou.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En suivant les ch'mins qui n'mènent pas à Rome.
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux,
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux.
Tout le monde viendra me voir pendu,
Sauf les aveugles, bien entendu.

Mistral gagnant

(Renaud)

À m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Et regarder les gens tant qu'y en a.
Te parler du bon temps qu'est mort ou qui r'viendra,
En serrant dans ma main tes p'tits doigts.
Pis donner à bouffer à des pigeons idiots,
Leur filer des coups d' pieds pour de faux.
Et entendre ton rire qui lézarde les murs,
Qui sait surtout guérir mes blessures.
Te raconter un peu comment j'étais mino,
Les bonbecs fabuleux qu'on piquait chez l' marchand,
Car-en-sac et Minto, caramel à un franc
Et les mistrals gagnants.

À marcher sous la pluie cinq minutes avec toi
Et regarder la vie tant qu'y en a.
Te raconter la Terre en te bouffant des yeux,
Te parler de ta mère un p'tit peu.
Et sauter dans les flaques pour la faire râler,
Bousiller nos godasses et s' marrer.
Et entendre ton rire comme on entend la mer,
S'arrêter, repartir en arrière.
Te raconter surtout les carambars d'antan et les cocos boers
Et les vrais roudoudous qui nous coupaient les lèvres
Et nous niquaient les dents
Et les mistrals gagnants.

À m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Et regarder le soleil qui s'en va.
Te parler du bon temps qu'est mort et je m'en fou,
Te dire que les méchants c'est pas nous.
Que si moi je suis barge, ce n'est que de tes yeux,
Car ils ont l'avantage d'être deux.
Et entendre ton rire s'envoler aussi haut,
Que s'envolent les cris des oiseaux.
Te raconter enfin qu'il faut aimer la vie
Et l'aimer même si le temps est assassin
Et emporte avec lui les rires des enfants
Et les mistrals gagnants (bis)

Mon amant de Saint-Jean

(Lucienne Delyle)

Je ne sais pourquoi j'allais danser,
À Saint Jean, au musette,
Mais il m'a suffi d'un seul baiser
Pour que mon cœur soit prisonnier.

[Refrain]

Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux,
Car l'on croit toujours aux doux mots d'amour,
Quand ils sont dits avec les yeux.

Moi, qui l'aimais tant,
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean,
Je restais grisée sans volonté sous ses baisers.

Sans plus réfléchir, je lui donnais
Le meilleur de mon être,
Beau parleur, chaque fois qu'il mentait,
Je le savais, mais, je l'aimais.

[Refrain]

Mais hélas, à Saint-Jean comme ailleurs,
Un serment n'est qu'un leurre,
J'étais folle de croire au bonheur,
Et de vouloir garder son cœur.
Comment ne pas perdre la tête,

Serrée par des bras audacieux,
Car l'on croit toujours aux doux mots d'amour,
Quand ils ont dits avec les yeux.
Moi, qui l'aimais tant,
Mon bel amour, mon amant de Saint-Jean,
Il ne m'aime plus, c'est du passé, n'en parlons plus.

Mon amie la rose

(Françoise Hardy)

On est bien peu de choses
Et mon amie la rose
Me l'a dit ce matin.

À l'aurore je suis née,
Baptisée de rosée,
Je me suis épanouie,
Heureuse et amoureuse,
Au rayon du soleil,
Me suis fermée la nuit,
Me suis réveillée vieille.
Pourtant j'étais très belle,
Oui j'étais la plus belle
Des fleurs de ton jardin.

On est bien peu de choses
Et mon amie la rose
Me l'a dit ce matin.

Vois le dieu qui m'a faite,
Me fait courber la tête
Et je sens que je tombe (bis)
Mon cœur est presque nu,
J'ai le pied dans la tombe,
Déjà je ne suis plus.

Tu m'admirais hier
Et je serais poussière
Pour toujours demain.

On est bien peu de choses
Et mon amie la rose
Est morte ce matin.

La lune cette nuit
A veillé mon amie,
Moi en rêve j'ai vu,
Éblouissante et nue,
Son âme qui dansait
Bien au-delà des nues
Et qui me souriait.
Croit celui qui peut croire,
Moi j'ai besoin d'espoir
Sinon je ne suis rien.

Ou bien si peu de choses,
C'est mon amie la rose,
Qui l'a dit hier matin.

Nagawicka

(Jacky Galou)

Un petit indien
(Un petit indien)
Nagawicka
(Nagawicka)
Chantait gaiement sur le chemin,
Nagawicka (bis)
(Chantait gaiement sur le chemin,
Nagawicka (bis))

Quand je serai grand
(Quand je serai grand)
Nagawicka
(Nagawicka)
J'aurai un arc et un carquois
Nagawicka (bis)
(J'aurai un arc et un carquois
Nagawicka (bis))

Avec mes flèches
(Avec mes flèches)
Nagawicka
(Nagawicka)
Je chasserai le grand bison
Nagawicka (bis)
(Je chasserai le grand bison
Nagawicka (bis))

Sur mon cheval
(Sur mon cheval)
Nagawicka
(Nagawicka)
J'irai plus vite que le vent
Nagawicka (bis)
(J'irai plus vite que le vent
Nagawicka (bis))

Autour du feu
(Autour du feu)
Nagawicka
(Nagawicka)
Je danserai toute la nuit
Nagawicka (bis)
(Je danserai toute la nuit
Nagawicka (bis))

Nuit et brouillard

(Jean Ferrat)

Ce chant commémore les victimes des camps d'extermination nazis de la Seconde Guerre mondiale.

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers,
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés,
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants,
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent.

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres,
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés.
Dès que la main retombe, il ne reste qu'une ombre,
Ils ne devaient jamais plus revoir un été.

La fuite monotone et sans hâte du temps,
Survivre encore un jour, une heure, obstinément,
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs,
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir ?

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel,
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vishnou,
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel,
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux.

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage,
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux ?

Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues.

Les Allemands guettaient du haut des miradors,
La lune se taisait comme vous vous taisiez,
En regardant au loin, en regardant dehors,
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers.

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours,
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour,
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare.

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été.
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez.

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers,
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés,
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants,
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent.

L'oiseau et l'enfant

(Marie Myriam)

Comme un enfant aux yeux de lumière,
Qui voit passer au loin les oiseaux,
Comme l'oiseau bleu survolant la terre
Vois comme le monde, le monde est beau.

Beau le bateau dansant sur les vagues,
Ivre de vie, d'amour et de vent,
Belle la chanson naissante des vagues,
Abandonnée au sable blanc.

Blanc l'innocent, le sang du poète,
Qui en chantant invente l'amour,
Pour que la vie s'habille de fête
Et que la nuit se change en jour.

Jour d'une vie où l'aube se lève
Pour réveiller la ville aux yeux lourds,
Où les matins effeuillent les rêves
Pour nous donner un monde d'amour.

[Refrain]

L'amour c'est toi, l'amour c'est moi,
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi.

Moi je ne suis qu'une fille de l'ombre,
Qui voit briller l'étoile du soir,
Toi, mon étoile qui tisses ma ronde
Viens allumer mon soleil noir.

Noire la misère, les hommes et la guerre,
Qui croient tenir les rênes du temps,
Pays d'amour n'a pas de frontière
Pour ceux qui ont un cœur d'enfant.

Comme un enfant aux yeux de lumière,
Qui voit passer au loin les oiseaux,
Comme l'oiseau bleu survolant la terre,
Nous trouverons ce monde d'amour.

[Refrain]

Où je vais

(La Rue Kétanou)

[Refrain]

Je n'sais pas où je vais,
Oh ça je l'ai jamais bien su,
Mais si jamais je le savais,
Je crois bien que je n'irai plus.

Aujourd'hui je t'aime, oui mais demain, on n'peut jamais être sûr de rien.
On va toujours seul sur la route, je continue coûte que coûte.
Et puis une route en croise une autre et puis une autre et encore une autre,
Pourvu que la tienne, oh mon amour, croise la mienne tous les jours.

[Refrain]

Et oui je suis une cigale, t'inquiète fourmi j'crève pas la dalle,
La musique c'est un bon gagne-pain, où que je sois, je manque de rien.
Je chante toujours de quoi grailer, de quoi trinquer, de quoi causer.
Je m'endors où il fait sommeil et je passe l'été au soleil.

[Refrain]

Un jour ici, l'autre là-bas, la SNCF ne m'aura pas.
Et toi qui n'a qu'une seule adresse au pauvre si tu veux j'ten laisse.
Mais échange de bons procédés, si tu veux bien m'héberger,
Ben je serai le bienvenu, ben nous serons les bienvenus.

[Refrain]

Le pénitencier

Les portes du pénitencier
Bientôt vont se refermer
Et c'est là que je finirai ma vie,
Comme d'autres gars l'ont finie.

Pour moi, ma mère a donné
Sa robe de mariée.
Peux-tu jamais me pardonner ?
Je t'ai trop fait pleurer.

Le soleil n'est pas fait pour nous,
C'est la nuit qu'on peut tricher.
Toi qui ce soir as tout perdu,
Demain, tu peux gagner.

Oh, mères, écoutez-moi,
Ne laissez jamais vos garçons,
Seuls la nuit traîner dans les rues,
Ils iront tout droit en prison.

Et toi la fille qui m'a aimé,
Je t'ai trop fait pleurer.
Les larmes de honte que tu as versées,
Il faut les oublier.

Les portes du pénitencier,
Bientôt vont se fermer
Et c'est là que je finirai ma vie,
Comme d'autres gars l'ont finie.

Le petit âne gris

(Hugues Aufray)

Écoutez cette histoire,
Que l'on m'a racontée.
Du fond de ma mémoire,
Je vais vous la chanter.
Elle se passe en Provence,
Au milieu des moutons,
Dans le sud de la France,
Au pays des santons (bis)

Quand il vint au domaine,
Y avait un beau troupeau.
Les étables étaient pleines
De brebis et d'agneaux.
Marchant toujours en tête,
Aux premières lueurs,
Pour tirer sa charrette
Il mettait tout son cœur (bis)

Au temps des transhumances,
Il s'en allait heureux,
Remontant la Durance,
Honnête et courageux.
Mais un jour, de Marseille,
Des messieurs sont venus.

La ferme était bien vieille
Alors on l'a vendue (bis)

Il resta au village,
Tout le monde l'aimait bien,
Vaillant, malgré son âge
Et malgré son chagrin.
Image d'évangile,
Vivant d'humilité,
Il se rendait utile
Auprès du cantonnier (bis)

Cette vie honorable
Un soir, s'est terminée.
Dans le fond d'une étable
Tout seul il s'est couché.
Pauvre bête de somme,
Il a fermé les yeux.
Abandonné des hommes,
Il est mort sans adieux (bis)

...

Cette chanson sans gloire,
Vous racontait la vie,
Vous racontait l'histoire
D'un petit âne gris (bis)

Le petit bonheur

(Félix Leclerc)

C'est un petit bonheur,
Que j'avais ramassé.
Il était tout en pleurs
Sur le bord d'un fossé.
Quand il m'a vu passer,
Il s'est mis à crier :
« Monsieur, ramassez-moi,
Chez vous amenez-moi !

Mes frères m'ont oublié, je suis tombé, je suis malade,
Si vous n'me cueillez point, je vais mourir, quelle ballade !
Je me ferai petit, tendre et soumis, je vous le jure,
Monsieur, je vous en prie, délivrez-moi de ma torture ! ».

J'ai pris le p'tit bonheur,
L'ai mis sous mes haillons.
J'ai dit : « Faut pas qu'il meure,
Viens-t 'en dans ma maison ».
Alors le p'tit bonheur
A fait sa guérison.
Sur le bord de mon cœur,
Y avait une chanson.

Mes jours, mes nuits, mes peines, mes deuils, mon mal, tout fut oublié,
Ma vie de désœuvré, j'avais dégoût d'la r'commencer.
Quand il pleuvait dehors ou qu'mes amis m'faisaient des peines,
J'prenais mon p'tit bonheur et j'lui disais : « C'est toi ma reine ».

Mon bonheur a fleuri,
Il a fait des bourgeons.
C'était le paradis
Ça s'voyait sur mon front.
Or un matin joli,
Que j'sifflais ce refrain,
Mon bonheur est parti
Sans me donner la main.

J'eus beau le supplier, le cajoler, lui faire des scènes,
Lui montrer le grand trou qu'il me faisait au fond du cœur.
Il s'en allait toujours, la tête haute, sans joie, sans haine,
Comme s'il ne pouvait plus voir le soleil dans ma demeure.

J'ai bien pensé mourir
De chagrin et d'ennui.
J'avais cessé de rire,
C'était toujours la nuit.
Il me restait l'oubli,
Il me restait l'mépris.
Enfin que j'me suis dit :
« Il me reste la vie ». J'ai repris mon bâton, mes deuils, mes peines et mes guenilles
Et je bats la semelle dans des pays de malheureux.
Aujourd'hui quand je vois une fontaine ou une fille,
Je fais un grand détour ou bien je me ferme les yeux.

Petrouchka

Petrouchka, ne pleure pas,
Entre vite dans la ronde
Fais danser tes nattes blondes,
Ton petit chat reviendra.
Il s'est fait polichinelle
Dans les chemises en dentelle
De ton grand-papa.

[Refrain]

Tant que chante la colombe
Par-dessus le toit,
Danse avant que la nuit tombe
Jolie Petrouchka.
(bis)

Petrouchka, ne pleure pas,
Mets ton grand fichu de laine,
Viens avec nous dans la plaine,
Ton petit chat reviendra.
Il fait quatre galipettes,
Se déguise en marionnette
Dès que tu t'en vas.

[Refrain]

Petrouchka, ne pleure pas,
Puisqu'il aime la musique,
Chante-lui cet air magique,
Ton petit chat reviendra.
Il nous dansera peut-être
Sur le bord de la fenêtre
Une mazurka.

[Refrain]

Plaine, ma plaine

Plaine, ma plaine,
Plaine, ô mon immense plaine,
Où traîne encore le cri des loups
Grande steppe blanche de chez nous.

Plaine, ma plaine,
Dans l'immensité de neige,
Entends-tu le pas des chevaux ?
Entends-tu le bruit de ces galops ?

Plaine, ma plaine,
Entends-tu ces voix lointaines ?
Les cavaliers qui vers les champs reviennent
Sous le ciel chevauchant en chantant.

Plaine, ma plaine,
Sous l'épais manteau de neige,
La terre enferme dans sa main la graine,
Qui fait la récolte de demain.

Plaine, ma plaine,
Va-t-en dire aux autres plaines,
Que le soleil et les étés reviennent
Pour tous ceux qui savent espérer.

Plaine, plaine,
Vent de la plaine,
Tu peux gémir avec les loups,
L'espoir est à nous plus fort que tout.

Potemkine

(Jean Ferrat)

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde,
Qui chante au fond de moi au bruit de l'océan ?
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde,
Dans ce nom que je dis au vent des quatre vents ?

Ma mémoire chante en sourdine,
Potemkine.

Ils étaient des marins durs à la discipline,
Ils étaient des marins, ils étaient des guerriers
Et le cœur d'un marin au grand vent se burine,
Ils étaient des marins sur un grand cuirassé.

Sur les flots je t'imagine,
Potemkine.

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde,
Où celui qui a faim va être fusillé ?
Le crime se prépare et la mer est profonde,
Que face aux révoltés montent les fusiliés.

C'est mon frère qu'on assassine,
Potemkine.

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade,
Tu ne tireras pas sur qui souffre et se plaint.
Mon frère, mon ami, je te fais notre alcade,
Marin ne tire pas sur un autre marin.

Ils tournèrent leurs carabines,
Potemkine.

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde,
Où l'on punit ainsi qui veut donner la mort ?
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde,
Où l'on n'est pas toujours du côté du plus fort ?

Ce soir j'aime la marine,
Potemkine.

Les Quat'cents coups

(Léo Ferré)

[Refrain]

S'il faut tirer par tous les bouts,
Copains tirons les quat' cents coups.

Sonner à la porte du diable,
Comme on sonnerait le pasteur.
Être le treizième à sa table,
Même si ça doit porter bonheur.
Ouvrir le bottin des misères,
À la page quatre-vingt-neuf.
Dire à Monsieur de Robespierre,
Faites-nous des habits tout neufs.

[Refrain]

Téléphoner à la Grande Ourse
Pour y louer un appartement
Et comme il faudra faire nos courses,
Mettre des rails au firmament.
Pousser des ailes à nos épaules
Et s'enrôler dans l'armée d' l'air.
Lâcher d'en haut des « Carmagnoles »
Et des paras sur le tonnerre.

[Refrain]

Donner aux brebis des bergères,
Aux chevaux des maquignons frais,

Aux chiens les flics de la fourrière,
Aux baleines les baleiniers,
Aux oiseaux le permis de chasse,
Aux enfants les parents mineurs,
Aux souris le matou d'en face,
Aux matous les toits du bonheur.

[Refrain]

Aller au cinéma palace
Et s'engouffrer dedans l'écran.
Prendre Bardot par la tignasse
Et la carrer dans nos divans.
Faire l'amour à l'algébrique,
Avec les inconnues du coin
Et d'un triangle nostalgique
Faire des petits républicains.

[Refrain]

Unir en cœur tous les poètes,
Tous ceux qui parlent avec des mots.
Leur commander des chansonnettes,
Qu'on déduira de leurs impôts.
Mettre un bicorne à la romance
Et la mener à l'institut,
Avec des orgues et « que ça danse »,

La poésie est dans la rue.

Qui peut faire de la voile sans vent ?

Qui peut faire de la voile sans vent ?

Qui peut ramer sans rames ?

Et qui peut quitter son ami

Sans verser de larmes ?

Je peux faire de la voile sans vent.

Je peux ramer sans rames.

Mais ne peux quitter mon ami

Sans verser de larmes.

Qui peut faire du pain sans levain ?

Qui peut faire du vin sans raisin ?

Et qui peut quitter son ami

Sans verser de larmes ?

Je peux faire du pain sans levain.

Je peux faire du vin sans raisin.

Mais ne peux quitter mon ami,

Sans verser de larmes.

Qui peut voir le soleil la nuit ?

Qui peut voir la nuit sans étoile ?

Et qui peut quitter son ami

Sans verser de larmes ?

Je peux voir le soleil la nuit.

Je peux voir la nuit sans étoile.

Mais ne peux quitter mon ami

Sans verser de larmes.

Les retrouvailles

(Graeme Allwright)

Le temps est loin de nos vingt ans,
Des coups de poings, des coups de sang,
Mais qu'à c'la n'tienne, c'est pas fini,
On peut chanter quand le verre est bien rempli !

[Refrain]

Buvons encore une dernière fois,
À l'amitié,
L'amour, la joie (bis)
On a fêté nos retrouvailles,
Ça m'fait d'la peine, mais il faut que je m'en aille.
Iya iya

Et souviens-toi de cet été,
La première fois qu'on s'est saoulé,
Tu m'as ramené à la maison,
En chantant, on marchait à reculons.

[Refrain]

Je suis parti changer d'étoile,
Sur un navire, j'ai mis la voile
Pour n'être plus qu'un étranger,
Ne sachant plus très bien où il allait.

[Refrain]

J't'ai raconté mon mariage,
À la mairie d'un p'tit village,
Je rigolais dans mon plastron,
Quand le maire essayait d'prononcer mon nom.

[Refrain]

J't'ai pas écrit toutes ces années
Et toi aussi, t'es mariée.
T'as trois enfants à faire manger,
Moi j'en ai cinq, si ça peut te consoler.

[Refrain]

La route est longue

[Refrain]

La route est longue, longue, longue,
Marche sans jamais t'arrêter.
La route est dure, dure, dure,
Chante si tu es fatiguée.

Tu marcheras des heures entières
Sous le dur soleil de l'été.
Tu marcheras dans la poussière,
Que soulèvent tes souliers.

[Refrain]

Tu traverseras les rivières,
Sans craindre de voir s'écrouler
Le vieux pont de bois ou de pierre,
Qu'ébranle ton pas cadencé.

[Refrain]

Si ta route est creusée d'ornières
Et si tu as peur de tomber,
Que ta voix se fasse plus fière
Et que ton pas soit plus léger.

[Refrain]

Si ta route est souvent austère,
Garde toi jamais d'oublier
Qu'elle te mène à la lumière,
À la joie et la vérité.

[Refrain]

Sable du temps

Quand tu jouais dans les dunes,
Sur ton cheval de bois,
Moi je frangeais d'écume,
La plage sous tes pas.

[Refrain]

Sable du temps,
Voix de l'oubli,
Bercent les rives,
Où s'entend et se perd,
Le grand air de la mer.

Quand tu étais monarque,
Au royaume des vents,
Moi je berçais la barque
Des rêves de vingt ans.

[Refrain]

Quand dans tes longs voyages,
Tu sillonnais le ciel,
Moi je restais bien sage
Et les ports tout pareil.

[Refrain]

Quand les cloches sonnèrent,
Ce n'était plus qu'un glas,
Moi je me fis amère
Et l'océan pleura.

[Refrain]

San Francisco

(Maxime Le forestier)

C'est une maison bleue,
Adossée à la colline,
On y vient à pied,
On ne frappe pas,
Ceux qui vivent là
Ont jeté la clé.

On se retrouve ensemble,
Après des années de route
Et on vient s'asseoir
Autour du repas,
Tout le monde est là,
À cinq heures du soir.

Quand San Francisco s'embrume,
Quand San Francisco s'allume,
San Francisco,
Où êtes-vous?
Lizzard et Luc,
Psylvia, attendez-moi.

Nageant dans le brouillard,
Enlacés roulant dans l'herbe,
On écouterà

Tom à la guitare,
Phil à la quena,
Jusqu'à la nuit noire.

Un autre arrivera
Pour nous dire des nouvelles
D'un qui reviendra,
Dans un an ou deux,
Puisqu'il est heureux
On s'endormira.

Quand San Francisco se lève,
Quand San Francisco se lève,
San Francisco,
Où êtes-vous ?
Lizzard et Luc,
Psylvia, attendez-moi.

C'est une maison bleue,
Accrochée à ma mémoire,
On y vient à pied,
On ne frappe pas,
Ceux qui vivent là
Ont jeté la clé.

Peuplée de cheveux longs,
De grands lits et de musique,
Peuplée de lumière
Et peuplée de fous,
Elle sera dernière
À rester debout.

Si San Francisco s'effondre,
Si San Francisco s'effondre,
San Francisco,
Où êtes-vous?
Lizzard et Luc,
Psylvia, attendez-moi.

Sans haine, sans armes et sans violence

(HK & Les Saltimbanks)

[Refrain]

Sans haine, sans armes et sans violence,
De résistance en désobéissance,
C'est une évidence, nos vies n'ont plus aucun sens,
Depuis qu'nos rêves sont indexés sur le prix de l'essence (bis)

La fronde commence sur cette place,
Ces casques lourds qui nous font face,
Nous les défions, folie ou inconscience,
Sans haine, sans armes, sans violence.

Nous sommes d'une espèce non protégée,
Notre obsolescence est programmée,
Nous devons disparaître de leurs étals,
Avant liquidation totale (bis)

[Refrain]

Sans aucune condition de ressource,
Ils voudraient que l'on parte au pas de course,
Acheter des biens de grande consommation,
Au premier tir de sommation.

Que nous leur portions cette marchandise,
Objet de toutes leurs convoitises,
Leur précieux, leur cœur de cible,
Du temps de cerveau disponible.
Oh qu'ils chérissent tant ce cœur de cible,
Ce temps de cerveau disponible.

[Refrain]

(Sans haine, sans arme, sans violence
Sans haine, sans arme, sans violence)

Prédicateurs de la sainte finance,
Toxicomane accroc à la croissance,
Nous sommes de ceux qui vous désobéissent,
La plèbe blasphématrice.

Jetez nous l'opprobre, jetez nous la pierre,
Vos grenades suffiraient elles à nous faire taire,
Croyez-vous que nos combats soient périssables,
Nos engagements jetables (bis)

[Refrain]

Sans la nommer

(Georges Moustaki)

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle,
Comme d'une bien-aimée,
D'une infidèle,
Une fille bien vivante,
Qui se réveille,
À des lendemains qui chantent
Sous le soleil.

[Refrain]

C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit que l'on traque.
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.

Je voudrais, sans la nommer,
Lui rendre hommage,
Jolie fleur du mois de mai
Ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui trame en liberté
Où bon lui semble.

[Refrain]

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle.
Bien-aimée ou mal aimée,
Elle est fidèle
Et si vous voulez
Que je vous la présente,
On l'appelle
Révolution Permanente !

[Refrain]

Santiano

(Hugues Aufray)

C'est un fameux trois-mâts, fin comme un oiseau

Hisse et ho (bis)

Santiano

18 nœuds, 400 tonneaux,
Je suis fier d'y être matelot.

[Refrain]

Tiens bon la vague et tiens bon le vent

Hisse et ho (bis)

Santiano

Si Dieu veut, toujours droit devant,
Nous irons jusqu'à San Francisco.

Je pars pour de longs mois en laissant Margot

Hisse et ho (bis)

Santiano

D'y penser, j'avais le cœur gros,
En doublant les feux de Saint Malo.

[Refrain]

On prétend que là-bas, l'argent coule à flots

Hisse et ho (bis)

Santiano

On trouve l'or au fond des ruisseaux,
J'en ramènerai plusieurs lingots.

[Refrain]

Un jour je reviendrai, chargé de cadeaux

Hisse et ho (bis)

Santiano

Au pays, j'irai voir Margot,
À son doigt, je passerai l'anneau.

Tiens bon le cap et tiens bon le flot

Hisse et ho (bis)

Santiano

Sur la mer qui fait le gros dos,
Nous irons jusqu'à San Francisco.

Siffler sur la colline

(Joe Dassin)

Je l'ai vue près d'un laurier, elle gardait ses blanches brebis,
Quand j'ai demandé d'où venait sa peau fraîche elle m'a dit,
C'est d'rouler dans la rosée qui rend les bergères jolies,
Mais quand j'ai dit qu'avec elle je voudrais y rouler aussi.

[Refrain]

Elle m'a dit,

Elle m'a dit d'aller siffler là-haut sur la colline,
De l'attendre avec un petit bouquet d'égantines,
J'ai cueilli des fleurs et j'ai sifflé tant que j'ai pu,
J'ai attendu, attendu, elle n'est jamais venue.

Zaï zaï zaï zaï

Tu tu tu tu tu tu (quater)

À la foire du village un jour je lui ai soupiré,
Que je voudrais être une pomme suspendue à un pommier
Et qu'à chaque fois qu'elle passe elle vienne me mordre dedans,
Mais elle est passée et tout en me montrant ses jolies dents.

[Refrain]

Stewball

(Hugues Aufray)

Il s'appelait Stewball,
C'était un cheval blanc,
Il était mon idole
Et moi, j'avais dix ans.

Notre pauvre père,
Pour acheter ce pur-sang,
Avait mis dans l'affaire
Jusqu'à son dernier franc.

Il avait dans la tête
D'en faire un grand champion,
Pour liquider nos dettes
Et payer la maison.

Il croyait à sa chance,
Il engagea Stewball,
Par un beau dimanche,
Au grand prix de St-Paul.

« Je sais », dit mon père
« Que Stewball va gagner »,
Mais, après la rivière,
Stewball est tombé.

Quand le vétérinaire,
D'un seul coup, l'acheva,
J'ai vu pleurer mon père
Pour la première fois.

Il s'appelait Stewball,
C'était un cheval blanc,
Il était mon idole
Et moi, j'avais dix ans.

Le Sud

(Nino Ferrer)

C'est un endroit qui ressemble à la Louisiane,
À l'Italie.

Il y a du linge étendu sur la terrasse
Et c'est joli.

[Refrain]

On dirait le Sud,
Le temps dure longtemps
Et la vie sûrement
Plus d'un million d'années
Et toujours en été.

Y'a plein d'enfants qui se roulent sur la pelouse,
Y'a plein de chiens
Y'a même un chat, une tortue, des poissons rouges,
Il ne manque rien.

[Refrain]

Un jour ou l'autre, il faudra qu'il y ait la guerre,
On le sait bien.
On n'aime pas ça, mais on ne sait pas quoi faire,
C'est le destin.

Tant pis pour le Sud,
C'était pourtant bien.
On aurait pu vivre
Plus d'un million d'années
Et toujours en été.

Sur les monts

[Refrain]

Sur les monts (bis)

Tout puissants (bis)

On entend (bis)

Que le vent (bis)

On ne voit (bis)

Que le ciel (bis)

On ne sent que le soleil.

Au revoir (quater)

Nous allons chercher le vent.

La route est dure sur la montagne,
Mais nous allons pleins de courage.
Dans l'ouragan, nos cœurs qui chantent,
Sont délivrés de leur tourments.
Dans l'ouragan, nos cœurs qui chantent,
S'enivrent de joie et de vent.

[Refrain]

Le pic se dresse loin de la terre
Et nous marchons vers la lumière.
Neige et soleil, montagnes aimées,
Dans la splendeur de l'ouragan,
Neige et soleil, montagne aimée,
Soyez bénis pour vos présents.

[Refrain]

T'en fais pas la vie est belle

T'en fais pas,
La vie est belle,
Comme un vol d'hirondelles,
Qui s'en va et qui revient,
Au printemps un beau matin.

Le temps est bon

(Isabelle Pierre)

[Refrain]

Le temps est bon, le ciel est bleu,
J'ai deux amis qui sont aussi mes amoureux.
Le temps est bon, le ciel est bleu,
Nous n'avons rien à faire rien que d'être heureux.

Mon cœur est grand, grand, grand, grand comme le vent
Et je suis douce comme l'eau
Et je suis tendre, tendre, tendre, tendre pour mes amants,
Je suis la fleur dans leurs cerveaux.

[Refrain]

Mes deux amants sont beaux comme les arbres fous,
Mes deux amants sont doux, doux, doux.
Je suis à eux de l'âme jusqu'à la peau,
Les nuits sont longues, les jours sont chauds.

Je ne savais plus voir, je ne savais plus entendre,
Je ne savais plus.
Voici que je regarde, que j'écoute et je sais qui je suis
Je sais qui je suis.

[Refrain]

Tiens bon

Si tu cherches, si tu doutes,
Si tu peines sur ta route,
Prend ma main dans ta main,
Tiens bon ! (ter)
Prend ma main dans ta main,
Tiens bon ! (bis)

Si le cri de ta souffrance,
Ne peut briser le silence,
Prend ma main dans ta main,
Tiens bon ! (ter)
Prend ma main dans ta main,
Tiens bon ! (bis)

Pour qu'au mot de liberté,
Se rallient les opprimés,
Prend ma main dans ta main,
Tiens bon ! (ter)
Prend ma main dans ta main,
Tiens bon ! (bis)

Freedom name is mighty sweet,
Black and white are gonna meet,
Keep your hand on your plow,
Hold on ! (ter)
Keep your hand on your plow,
Hold on! (bis)*

Au-delà de nos frontières,
Nous crions à tous nos frères,
Prend ma main dans ta main,
Tiens bon ! (ter)
Prend ma main dans ta main,
Tiens bon ! (bis)

**Ce couplet peut être traduit en français comme ceci : « Le nom de la liberté est très doux, le noir et le blanc vont se rencontrer, garde la main sur ta charrue, tiens bon ! »*

Tout le bonheur du monde

(Sinsémilia)

[Refrain]

On vous souhaite tout le bonheur du monde
Et que quelqu'un vous tende la main,
Que votre chemin évite les bombes,
Qu'il mène vers de calmes jardins.
On vous souhaite tout le bonheur du monde,
Pour aujourd'hui, comme pour demain,
Que votre soleil éclaircisse l'ombre,
Qu'il brille d'amour au quotidien.

Puisque l'avenir vous appartient,
Puisqu'on ne contrôle pas votre destin,
Que votre envol est pour demain,
Comme tout ce qu'on a à vous offrir,
Ne saurait toujours vous suffire,
Dans cette liberté à venir,
Puisqu'on ne sera pas toujours là,
Comme on le fut aux premiers pas.

[Refrain]

Toute une vie s'offre devant vous,
Tant de rêves à vivre jusqu'au bout,
Sûrement tant de joies au rendez-vous,
Libres de faire vos propres choix,

De choisir quelle sera votre voie
Et où celle-ci vous emmènera.
J'espère juste que vous prendrez le temps
De profiter de chaque instant.

[Refrain]

J'sais pas quel monde on vous laissera.
On fait de notre mieux seulement parfois,
J'ose espérer que ça suffira
Pas à sauver votre insouciance,
Mais à apaiser notre conscience,
Pour le reste, je me dois de vous faire confiance.

[Refrain]

La tribu de Dana

(Manau)

Le vent souffle sur les plaines de la Bretagne armoricaine,
Je jette un dernier regard sur ma femme, mon fils et mon domaine.

Akim, le fils du forgeron est venu me chercher,
Les druides ont décidé de mener le combat dans la vallée.
Là, où tous nos ancêtres, de géants guerriers celtes,
Après de grandes batailles, se sont imposés en maîtres,
C'est l'heure maintenant de défendre notre terre
contre une armée de Simeriens prête à croiser le fer.

Toute la tribu s'est réunie autour de grands menhirs,
Pour invoquer les dieux afin qu'ils puissent nous bénir.
Après cette prière avec mes frères sans faire état de zèle,
Les chefs nous ont donné à tous des gorgées d'hydromel,
Pour le courage, pour pas qu'il y ait de faille,
Pour rester grands et fiers quand nous serons dans la bataille,
Car c'est la première fois pour moi que je pars au combat
Et j'espère être digne de la tribu de Dana.

[Refrain]

Dans la vallée oh oh de Dana la li la la,
Dans la vallée oh oh j'ai pu entendre des échos.
Dans la vallée oh oh de Dana la li la la,
Dans la vallée oh oh des chants de guerre près des tombeaux.

Après quelques incantations de druides et de magie,
Toute la tribu, le glaive en main courait vers l'ennemi.
La lutte était terrible et je ne voyais que les ombres,
Tranchant l'ennemi qui revenait toujours en surnombre.
Mes frères tombaient l'un après l'autre devant mon regard,
Sous le poids des armes que possédaient tous ces barbares,
Des lances, des haches et des épées dans le jardin d'Eden,
Qui écoulait du sang sur l'herbe verte de la plaine.

Comme ces jours de peine où l'homme se traîne,
À la limite du règne, du mal et de la haine.
Fallait-il continuer ce combat déjà perdu ?
Mais telle était la fierté de toute la tribu,
La lutte a continué comme ça jusqu'au soleil couchant,
De férocité extrême en plus d'acharnement,
Fallait défendre la terre de nos ancêtres enterrés là
Et pour toutes les lois de la tribu de Dana.

[Refrain]

Au bout de la vallée on entendait le son d'une corne
D'un chef ennemi qui rappelait toute sa horde.
Avait-il compris qu'on lutterait même en enfer
Et qu'à la tribu de Dana appartenaient ces terres ?
Les guerriers repartaient, je ne comprenais pas tout le chemin,
Qu'ils avaient fait pour en arriver là.

Quand mon regard se posa tout autour de moi,
J'étais le seul debout de la tribu voilà pourquoi.

Mes doigts se sont écartés tout en lâchant mes armes,
Et le long de mes joues se sont mises à couler des larmes.
Je n'ai jamais compris pourquoi les dieux m'ont épargné
Ce jour noir de notre histoire que j'ai contée.
Le vent souffle toujours sur la Bretagne armoricaine
Et j'ai rejoint ma femme, mon fils et mon domaine.
J'ai tout reconstruit de mes mains pour en arriver là,
Je suis devenu roi de la tribu de Dana.

[Refrain]

Ulysse

(Ridan)

Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme celui-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !
Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison ?

[Refrain]

Mais quand reverrai-je, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison ?
Mais quand reverrai-je (bis)

Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province,
Et beaucoup davantage ?
Plus me plaît le séjour
Qu'ont bâti mes aïeux
Que des palais romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur
Me plaît l'ardoise fine,
Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

[Refrain]

J'ai traversé les mers à la force de mes bras,
Seul contre les dieux,
Perdu dans les marées,
Retranché dans une cale
Et mes vieux tympan percés
Pour ne plus jamais entendre
Les sirènes et leur voix.
Nos vies sont une guerre,
Où il ne tient qu'à nous
De nous soucier de nos sorts,
De trouver le bon choix,
De nous méfier de nos pas
Et de toute cette eau qui dort
Qui pollue nos chemins soi-disant pavés d'or !

[Refrain]

Un air de banjo

(Sacha Distel)

La pluie d'hiver sur les carreaux
Frappait ses gouttes d'eau.
La pluie d'hiver sur les carreaux
Jouait un air de banjo.
Les doigts posés sur son banjo,
Le musicien dormait.
Les doigts posés sur son banjo,
Le musicien rêvait, rêvait
Que la musique,
Qu'il avait composée,
Partait pour l'Amérique
Et y devenait un succès.
Partout là-bas la nuit le jour
On jouait sa chanson,
Dont tous les mots parlaient d'amour,
De retour et de pardon.
Afin, afin peut-être
Que celle qu'il aimait
L'entende enfin peut-être
Et lui revienne à jamais.

Tous les orchestres du monde entier
Sans cesse la jouait
Et lui dans son rêve il voyait,
Des millions de couples danser,
Danser sur sa musique,
Dans un rythme infernal,
Sur une immense piste,
Sortant d'une boule de cristal,
Et c'est alors qu'il aperçut
La fille qu'il aimait,
Et c'est alors qu'il aperçut
La fille, la fille qui riait.
La pluie d'hiver sur les carreaux
Cessa ses gouttes d'eau.
La pluie d'hiver sur les carreaux
Cessa son air de banjo.
Les doigts posés sur son banjo
Le musicien pleurait
Sans voir la porte qui s'ouvrait
Sur la fille qui revenait.

Un homme debout

(Claudio Capéo)

[Refrain]

Si je m'endors, me réveillerez-vous ?
Il fait si froid dehors, le ressentez-vous ?
Il fut un temps où j'étais comme vous,
Malgré toutes mes galères, je reste un homme debout.

Priez pour que je m'en sorte,
Priez pour que mieux je me porte,
Ne me jetez pas la faute,
Ne me fermez pas la porte.

Oui je vis, de jour en jour,
De squat en squat, un troubadour.
Si je chante, c'est pour qu'on m'regarde,
Ne serait-ce qu'un p'tit bonjour.
J'vous vois passer, quand j'suis assis,
Vous êtes debout, pressés, j'apprécie
Un p'tit regard, un p'tit sourire,
Peu prennent le temps, ils ne font que courir.

Si je m'endors, me réveillerez-vous ?
Il fait si froid dehors, le ressentez-vous ?
Il fut un temps où j'étais comme vous,
Malgré toutes mes galères, je reste un homme debout.

La la la la la la
La la la la la la la

Merci bien pour la pièce,
En c'moment c'est dur, je confesse.
Moi j'veux m'en sortir, je l'atteste.
Toujours avoir un toit, une adresse.
Si de toi à moi c'est dur, je stresse.
Le moral n'est pas toujours bon, le temps presse,
Mais bon comment faire, à part l'ivresse comme futur
Et des promesses, en veux-tu ?

Voilà ma vie, j'me suis pris des coups dans la tronche.
Sois sûr que si j'tombe par terre tout l'monde passe mais personne ne
bronche.

Franchement à part les gosses qui m'regardent étrangement
Tout l'monde trouve ça normal que j'fasse la manche.
M'en veuillez pas, mais parfois, j'ai qu'une envie abandonner.

[Refrain]

Vent frais

Vent frais, vent du matin,
Vent qui souffle aux sommets
des grands pins.
Joie du vent qui souffle.
Allons dans le grand
Vent frais, vent du matin...

Le vent nous portera

(Noir désir)

Je n'ai pas peur de la route,
Faudra voir, faut qu'on y goûte
Des méandres au creux des reins
Et tout ira bien.

Le vent l'portera

Ton message à la Grande Ourse
Et la trajectoire de la course,
Un instantané de velours,
Même s'il ne sert à rien.

[Refrain]

Le vent l'emportera,
Tout disparaîtra,
Le vent nous portera.

La caresse et la mitraille
Et cette plaie qui nous tiraille,
Le palais des autres jours,
D'hier et demain.

Le vent les portera

Génétique en bandoulière,
Des chromosomes dans l'atmosphère,
Des taxis pour les galaxies
Et mon tapis volant dis ?

[Refrain]

Ce parfum de nos années mortes,
Ce qui peut frapper à ta porte,
Infinité de destins,
On en pose un et qu'est-ce qu'on en retient ?

Le vent l'emportera

Pendant que la marée monte
Et que chacun refait ses comptes,
J'emmène au creux de mon ombre
Des poussières de toi.

[Refrain]

La vie en rose

(Édith Piaf)

Des yeux qui font baisser les miens
Un rire qui se perd sur sa bouche,
Voilà le portrait sans retouche
De l'homme auquel j'appartiens.

[Refrain]

Quand il me prend dans ses bras,
Qu'il me parle tout bas,
Je vois la vie en rose.
Il me dit des mots d'amour,
Des mots de tous les jours
Et ça m'fait quelque chose.
Il est entré dans mon cœur
Une part de bonheur,
Dont je connais la cause.

C'est lui pour moi,
Moi pour lui,
Dans la vie.
Il me l'a dit,
L'a juré, pour la vie.

Et dès que je l'aperçois,
Alors je sens en moi,
Mon cœur qui bat.

Des nuits d'amour à plus finir,
Un grand bonheur, qui prend sa place,
Des ennuis des chagrins s'effacent
Heureux, heureux, à en mourir.

[Refrain]

C'est toi pour moi,
Moi pour toi,
Dans la vie.
Il me l'a dit,
M'a juré pour la vie.

Et, dès que je t'aperçois,
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat.

Vieux Joe

Ils ne sont plus,
Les beaux jours de l'amitié.
Tous mes amis
Ont quitté les cotonniers.
Ils sont partis
Au pays du grand repos.
J'entends leurs douces voix chanter
Eho, vieux Joe.

[Refrain]

Me voilà, me voilà,
Tout brisé par les travaux.
J'entends leurs douces voix chanter
Eho, vieux Joe.

Pourquoi pleurer,
Quand mon cœur est toujours gai ?
Pourquoi gémir ?
Ils ne peuvent revenir.
Depuis longtemps,
Ils sont tous partis là-haut.
J'entends leurs douces voix chanter
Eho, vieux Joe.

[Refrain]

Où sont-ils donc
Les amis qu'on aimait tant ?
Et ces enfants
Qu'on berçait si doucement ?
Ils sont heureux.
Près d'eux je serai bientôt.
J'entends leurs douces voix chanter
Eho, vieux Joe.

[Refrain]

Vois sur ton chemin

(Les Choristes)

Vois sur ton chemin,
Gamins oubliés égarés
Donne leur la main
Pour les mener
Vers d'autres lendemains.
(Donne leur la main
Pour les mener
Vers d'autres lendemains.)

[Refrain]

Sens au cœur de la nuit,
L'onde d'espoir,
Ardeur de la vie,
Sentier de gloire.
(Ardeur de la vie,
De la vie,
Sentier de gloire,
Sentier de gloire)

Bonheurs enfantins,
Trop vite oubliés effacés,
Une lumière dorée brille sans fin
Tout au bout du chemin.
(Trop vite oubliés effacés,
Une lumière dorée brille sans fin.)

[Refrain]

Vois sur ton chemin,
Gamins oubliés égarés
Donne leur la main
Pour les mener
Vers d'autres lendemains.
(Donne leur la main
Pour les mener
Vers d'autres lendemains.)

[Refrain]

Y'a d'la joie

(Charles Trenet)

[Refrain]

Y'a d'la joie,
Bonjour, bonjour les hirondelles.

Y'a d'la joie,
Dans le ciel par-dessus le toit.

Y'a d'la joie,
Et du soleil dans les ruelles.

Y'a d'la joie,
Partout y'a d'la joie.

Tout le jour, mon cœur bat, chavire et chancelle,
C'est l'amour qui vient avec je ne sais quoi,
C'est l'amour, bonjour, bonjour les demoiselles

Y'a d'la joie,
Partout y'a d'la joie.

Le gris boulanger bat la pâte à pleins bras,
Il fait du bon pain, du pain si fin que j'ai faim.

On voit le facteur qui s'envole là-bas,
Comme un ange bleu portant ses lettres au Bon Dieu.

Miracle sans nom à la station Javel,
On voit le métro qui sort de son tunnel,
Grisé de soleil, de chansons et de fleurs,
Il court vers le bois, il court à toute vapeur.

Y'a d'la joie,

La tour Eiffel part en balade,
Comme une folle elle saute la Seine à pieds joints,

Puis elle dit,

Tant pis pour moi si j'suis malade,
J'm'empêtais toute seule dans mon coin.

Y'a d'la joie,

Le percepteur met sa jaquette,
Plie boutique et dit d'un air très doux, très doux,
Bien le bonjour, pour aujourd'hui finie la quête,

Gardez tout,
Messieurs gardez tout.

Mais voilà que soudain je m'éveille dans mon lit,
Donc j'avais rêvé, oui, car le ciel est gris.

Il faut se lever, se laver, se vêtir
Et ne plus chanter si l'on n'a plus rien à dire.
Mais je crois pourtant que ce rêve a du bon,
Car il m'a permis de faire une chanson,
Chanson de printemps, chansonnette d'amour,
Chanson de vingt ans chanson de toujours.

[Refrain]

Youkaïdi

Aux premiers feux du soleil
Youkaïdi, youkaïda
Tout le camp est en éveil
Youkaïdi, aïda
On voit sortir de la tente,
La troupe alerte qui chante.

[Refrain]

Youkaïdi, youkaïda,
Youkaïdi, aïdi, aïda,
Youkaïdi, youkaïda,
Youkaïdi, aïda.

Le campeur en voyageant
Youkaïdi, youkaïda,
Peut aller même sans argent
Youkaïdi, aïda
Toujours joyeux en chemin,
Qu'importe le lendemain.

[Refrain]

Toujours prêts quoi qu'il arrive
Youkaïdi, youkaïda
Ayons de l'initiative
Youkaïdi, aïda
Sans craindre, ni crier,
Nous saurons nous débrouiller.

[Refrain]

Nous sommes toujours contents
Youkaïdi, youkaïda
Qu'il pleuve ou fasse beau temps
Youkaïdi, aïda
Sans reproches et sans peur,
C'est la devise du campeur.

[Refrain]

L'honneur est notre noblesse
Youkaïdi, youkaïda
Un bon coeur notre richesse
Youkaïdi, aïda
Tout droit, fièrement, sans peur,
Ainsi marche l'éclaireur.

[Refrain]

Et si la beauté du site
Youkaïdi, youkaïda
A camper là nous invite
Youkaïdi, aïda
Dans les fleurs et l'herbe on tend
La tente en moins d'un instant.

[Refrain]

Chants de fin de veillée

Bonsoir

Bonsoir, bonsoir,
Avant de nous quitter ce soir,
Lançons notre chant pour un au revoir.

Bonsoir tous à la ronde

Bonsoir tous à la ronde,
Que la paix soit sur le monde,
Dans la nuit calme et sereine,
L'homme sans haine.

Doucement s'en va le jour

[Refrain]
Doucement, doucement,
Doucement s'en va le jour,
Doucement, doucement,
À pas de velours

La rainette dit
Sa chanson de nuit
Et le lièvre fuit
Sans un bruit.

[Refrain]

Dans le creux des nids
Les oiseaux blottis
Se sont endormis.
Bonne nuit !

Entendez-vous dans le feu

Entendez-vous dans le feu
Tous ces bruits mystérieux,
Ce sont les tisons qui chantent.
Éclaireurs.ses / louveteau.ette / lutin.e soit joyeux.se !

La ronde de nuit

Chut ! Plus de bruit,
C'est la ronde de nuit.
Chut ! Plus de bruit,
C'est la ronde de nuit.

En diligence,
Faisons silence,
Marchons sans bruit,
C'est la ronde de nuit.

Terre rouge

Terre rouge, terre de feu (bis)
Terre, terre, terre de lumière,
Terre rouge, sous un ciel bleu.

Bon appétit

C'est un bon appétit que nous allons vous dire,
C'est un bon appétit que nous allons chanter,
C'est un bon appétit qui vous fera bien rire.
Attention les amis nous allons commencer,
Bon appétit, bon appétit, bon appétit, ti, ti.

Chant des lutins

On vit dans la forêt, on est malins,
On aime la nature, on est taquins.
On rejoint notre ronde, main dans la main.
On court pour écouter lulu le lutin.

Toujours pleins d'énergie, du soir au matin,
On aime s'amuser avec nos copains,
Car rire et sourire, on en a besoin
Et toujours présents pour aider au quotidien.

Par tous les moyens, on suit notre chemin.
On s'entraide pour aller toujours plus loin.
Après cette journée, nous dormirons bien
Et serons d'attaque pour le lendemain.

Farfadets des forêts

Farfadets des forêts
Venez, accourez,
Farfadets des forêts
Venez vous amuser.
Notre arbre magique,
Dans un monde féérique,
Est très animé
Par toute cette amitié.

Lutins venez

Lutins, venez,
Dans notre forêt enchantée
Les farfadets, les elfes, les lutins,
Les gnomes, les nains et les fées,
Sont aussi des nôtres
Rieurs, joueurs,
Et aussi moqueurs
Lutins, venez,
Rassemblons-nous et chantons
Notre chanson
Tous à l'unisson

Chants de louveteaux.ettes

À table

À table, à table, à table,
Un repas délectable t'attend,
C'est celui que tu prends,
Le cœur léger, l'esprit content.

Appel au rocher du Conseil

Accourez, prenez place au rocher, vieux loups,
Bientôt le conseil va s'ouvrir.
Et du bois qui la tenait cachée, pour vous,
Bientôt, l'étincelle va jaillir !

Vous qui savez les chansons de chasse,
Vieilles légendes et maîtres mots,
Venez, venez prenez votre place,
Parmi la bande des louveteaux.

C'est la meute

C'est la meute qui t'appelle,
Viens, viens laisse tout ! (bis)
Que f'rais tu ami.e sans elle,
Et sans toi que ferions-nous ?
Cours vite, cours vite, vite au rendez-vous !

Ma sizaine est la plus belle,
Viens, viens laisse tout ! (bis)
Que f'rais tu ami.e sans elle,
Et sans toi que ferions-nous ?
Cours vite, cours vite, vite au rendez-vous !

Chant des louveteaux.ettes

Oui, c'est nous les louveteaux,
Petits loups de France,
Bonne oreille et fin museau,
Œil vif et dents blanches.
Qui prétendait que les loups
Ne se trouvaient plus chez nous ?

Des loups de jadis,
Nous sommes les fils,
Nous cherchons, nous trouvons
Nous suivons leurs traces
Pour partir en chasse.

Les Vieux Loups Baloo, Hathi
Sont ceux qui nous mènent.
Nous évitons Tabaqui,
Le tigre et la hyène.
Nous écoutons Akéla,
Mère Louve et Bagheera
Et de notre mieux,
Nous ouvrons les yeux,
Nous cherchons, nous trouvons,
Nous suivons leurs traces
Pour partir en chasse.

Mais quand nous serons plus grands,
Les loups que nous sommes,
Quitterons griffes et dents
Pour être des hommes.

Nous serons des éclaireurs,
Plein d'adresse et de vigueur
Et les petits loups,
Regardants vers nous,
Chercheront, trouveront
Et suivront nos traces
Pour partir en chasse.

Châtelains et châtelaines

La cloche sonne le repas,
Vite à table, vite à table !
La cloche sonne le repas,
Vite à table d'un bon pas !
Châtelains et châtelaines,
Vous disent bon appétit,
Mais n'oublions pas la peine
De ce qui nous ont servi
« Bon appétit ! »
« Merci, à vous aussi ! »
« De rien, y a pas de quoi ! »
« Fallait pas, c'est gratuit ! »

Ô loups et ô louvettes

Ô loups et ô louvettes, craignez d'être en retard !
À perdre haleine, courez comme le vent !
Que ta sizaine soit prête en un instant !
Qui donc rassemblera sa sizaine complète la première ?
Qui donc rassemblera tous ses loups près d'Akela ?

Ohé

Ohé ohé ohé ohé ohé (bis)
La
La la la la la la la la la
Plom plom plom plom plom plom plom (bis)

Ohé ohé ohé

Ohé ohé ohé, venez venez venez,
Venez tous en rassemblement,
Ne perdez plus un seul instant
Car le temps qui est perdu
Ne se rattrape plus.

Ohé tous

Ohé tous, ohé tous !
Il faut venir bien vite !
Ohé tous, ohé tous !
Il faut vous rassembler !
Montrez que vous avez des jambes, des jambes,
Montrez que vous avez des jambes pour marcher !

Gare à celui qui sera dernier,
On lui coupera la tête !
Gare à celui qui sera dernier,
On lui coupera les pieds !

Viens chez nous à Seeonee

[Refrain]

Viens chez nous à Seeonee
Vivre selon lois et maximes.
Notre grand chef Akéla
Par sa sagesse te guidera.

Bagheera la panthère noire
T'aidera à chasser tout seul.
Tu chasseras même sur les arbres,
Mais attention aux singes gris.

[Refrain]

Gros Baloo vieil ours brun
T'mettra tous les secrets en main
Et tu sauras que dans la jungle.
Nous sommes tous du même sang.

[Refrain]

Ramper sur l'eau nous le pouvons,
Grâce à Kaa le vieux Python,
Très grand, très sage, très mystérieux,
Les Bandarlogs le connaissent mieux.

Chants d'éclaireurs.ses

Chant de promesse

Devant tous avec confiance,
Je promets sur mon honneur
Et m'engage en conscience
À devenir éclaireur.

Gars et fille de par le monde,
Nous irons en respectant,
Chacun dans sa foi profonde
Et nos pays différents.

Et pour tous ceux de ma terre,
Je serai sur les chemins,
Celui qui d'un cœur sincère
Saura leur tendre la main (bis)